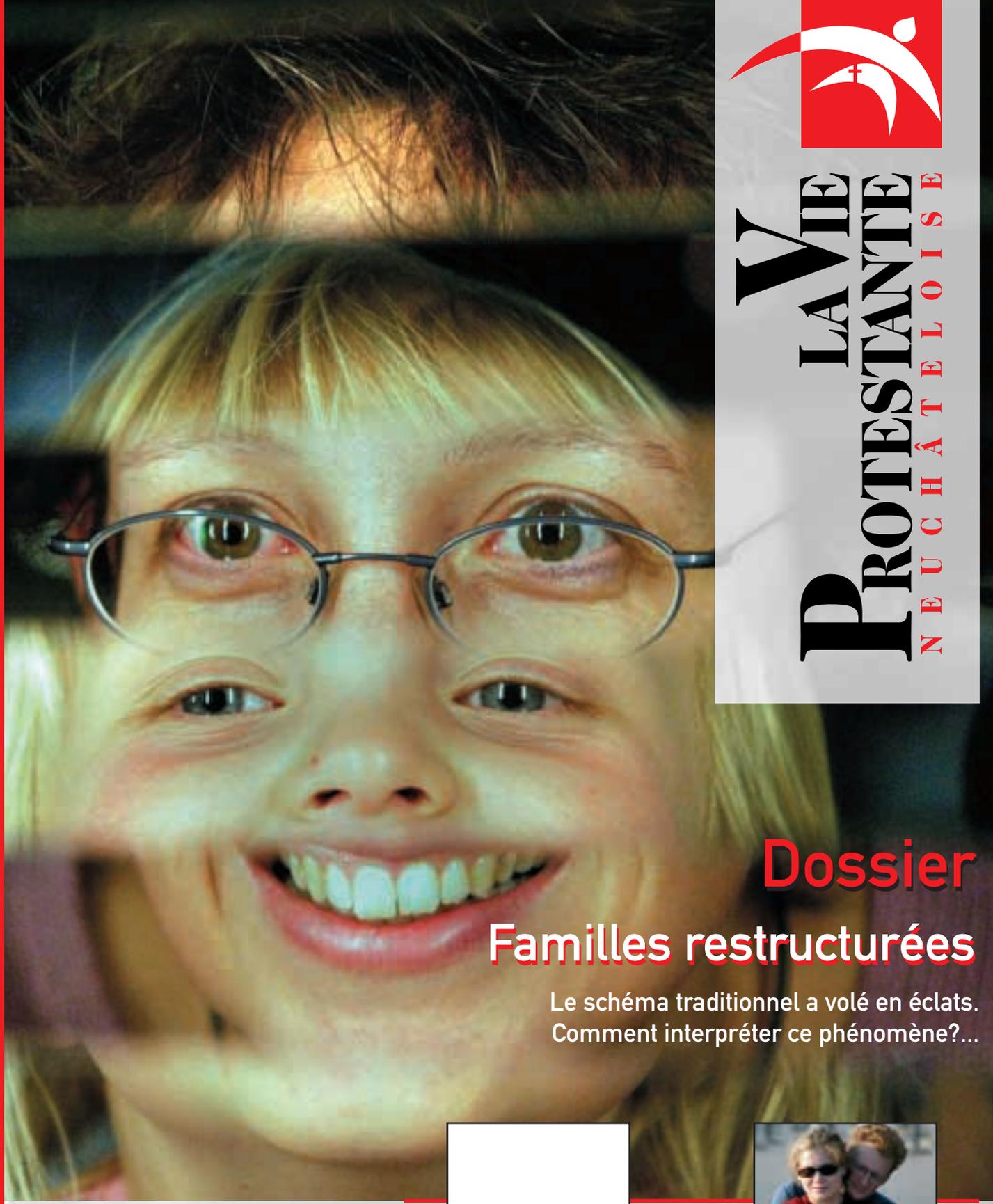




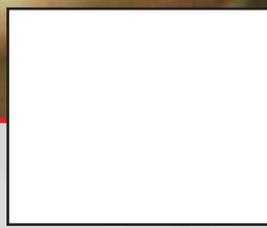
LA VIE PROTESTANTE NEUCHÂTELLOISE



Dossier

Familles restructurées

Le schéma traditionnel a volé en éclats.
Comment interpréter ce phénomène?...



Parent
Seul(e)
à la barre



Le couple
Une cellule
à surveiller

Les boutiques à La Tchaux

Le Bouquiniste Angle Versoix-Soleil
...de belles occases dans le monde du livre

L'Habillerie Puits 1 et Soleil 2
...sous la main: des vêtements de seconde main

Le Vieux Puits Puits 1
...meubles et objets divers et insolites



Ouverture: ma-ve, 15h-18h, sa 9h-12h
Infos: 032 968 18 19

*(Re-)découvrir la saveur de l'Ancien Testament
parcours œcuménique d'initiation biblique en 8 leçons*

*Etudier un texte particulier. Comprendre d'où il vient.
Echanger sur sa pertinence pour nous.
S'arrêter ensemble devant Dieu dans la méditation.*

Ces trois moments de chaque séance permettent, d'une fois à l'autre, de gagner une vue d'ensemble sur la Bible.

Durant la saison 05/06, le parcours œcuménique d'initiation biblique traitera des textes historiques et prophétiques d'avant l'Exil (récits des origines, les patriarches, l'exode, le roi David, les premiers prophètes).

Prioritairement destiné aux catéchistes et catéchètes, le parcours biblique est ouvert à toute personne intéressée.

Dates: mardis 11 oct., 8 nov., 6 déc. 2005, 10 jan., 14 fév., 14 mars, 25 avril, 30 mai et 20 juin 2006.

Le même cours est donné en deux lieux:

- Neuchâtel: salle du Faubourg (Service des automobiles, Fbg Hôpital 65), 9h-11h.
- La Chaux-de-Fonds: salle du lieu de vie Farel, Temple Allemand 25, 20h-22h.

Prix: 25 CHF pour le livre qui sert de base aux rencontres.

Renseignements et inscriptions:

- Béatrice Perregaux Allisson, pasteur, formatrice d'adultes, tél. 032 969 20 82, email: b.perregaux@eren.ch
- Jean-Charles Roulin, prêtre, formateur d'adultes, tél. 032 724 10 35, email: jch.roulin@netcourrier.com.

Une offre commune de l'Eglise catholique romaine à Neuchâtel et de l'Eglise réformée évangélique du canton de Neuchâtel (EREN).

Adresse: 32, Rue des Sablons, 2000 Neuchâtel
Tél.: 032 724 15 00 e-mail: info@vpne.ch

Editeur: Conseil Infocom
Comptabilité: Philippe Donati

Impression: Weber SA
Graphisme pages rédactionnelles: Adequa Communication
Photo de couverture: Pierre Bohrer

Abonnements et changements d'adresse: tél. 032 725 78 14

Les dossiers sont élaborés en collaboration avec La VP Berne-Jura par:

- **l'équipe neuchâteloise:** Laure Devaux-Allisson, Elisabeth Reichen-Amsler, Pierre-Alain Heubi et Laurent Borel.
- **l'équipe Berne-Jura:** Corinne Baumann, Marie-Josèphe Glardon, Christophe Dubois, Eric Dubuis, Philippe Kneubühler, Cédric Némitz.

Dossier: Familles restructurées

Les uns les autres

14

Un lieu de fraternité
pour tous les enfants

27

Social

Le problème des
salaires «limite»

32

Magazine

Que font les Eglises
pour les familles?

38

Pasteurs et divorce:
incompatibilité?

43

Rubriques habituelles

- questiondieu.com
- cinéma
- médiattitude
- livres
- découverte

A qui la faute?...

Dans un passé pas si éloigné, à peine une pincée de siècles, l'homme, entendez l'homo sapiens mâle, bénéficiaire d'un système qui lui conférait une toute-puissance familiale, ce patriarche, tyrannique quand bon lui semblait, jouissait pratiquement, dans nos contrées, d'un droit de vie et de mort sur sa «moitié» et ses enfants. Gare à ceux qui ne se conformaient pas alors à ses inflexibles ordres, diktats qui faisaient loi par le poids de la force physique et financière de ce «monument» et par la «grâce» de sa primauté, en partie, il faut bien l'admettre, légitimée par... la Bible! La femme - et partant ses rejetons - était inféodée à son époux, seul maître après Dieu dans sa maison: ainsi étaient libellés, en substance, les contrats de mariage de l'époque, approuvés, ne l'oublions pas, par l'Eglise!

«Quitte à subir une domination confinant à un viol inscrit depuis dans l'inconscient collectif, les femmes enduraient»

Cette suprématie quasi absolue, qui, soit dit en passant, n'avait pas cours qu'au sein du seul cadre familial, cette suprématie, induisant le musellement de la femme - rappelons que l'on a longtemps mis en doute voire nié l'éventualité que celle-ci ait une âme!... - a dû attendre la seconde moitié du XXe siècle pour être battue en brèche. Les inamovibles servantes du ménage et du lit, ces dociles ombres muettes ont soudain osé laisser entendre qu'elles avaient d'autres aspirations que celles de servir et de faire valoir leurs preux protecteurs. Faut-il s'offusquer de cette revendication, la trouver démesurée, inappropriée, non conforme à... A quoi, au fait? A un prétendu «ordre des choses» découlant d'une hiérarchie établie au temps où nos ancêtres squattaient des cavernes, peut-être... Reconnaissons-le: la discrimination, l'asservissement dont ont été victimes nos aïeules durant des éternités sont presque aussi scandaleux, inqualifiables que l'intérêt matériel qui justifia l'esclavage.

Dans ces conditions, cimentées par une pression sociale terrible, où l'un décidait et où les autres n'étaient tenus qu'à obéir, la famille pouvait bien paraître, mais paraître uniquement, unie - évitons d'évoquer l'idée de félicité! Pas de révoltes, de mises en question possibles: les divorces, les séparations étaient

extrêmement rares. Y songeait-on même? Y songeaient-elles plutôt? Difficile à imaginer. Dès lors, quitte à étouffer, quitte à subir une domination confinant à un viol inscrit depuis dans l'inconscient collectif, les femmes enduraient. Avaient-elles d'ailleurs les moyens de faire autrement?...

Or, voilà qu'après une ère presque interminable de ce régime, l'Histoire fait sauter les verrous de leur prison: elles s'instruisent, arrachent le droit de voter, de disposer de leur corps... Bref, elles accèdent au rang d'êtres humains à part entière. Quel bouleversement, et quel retour de balancier en perspective! Et l'on voudrait que la levée de ce joug séculaire, dont nous goûtons les effets depuis peu, n'ait pas de répercussion sur la dynamique structurelle et fonctionnelle du couple, et par rebondissement sur la famille... Il ne faut pas rêver! En s'emparant de la place qui lui a si longuement été refusée, la femme d'aujourd'hui ouvre des vannes desquelles des torrents de souffrances, de cris refoulés, de frustrations et de négation de soi jaillissent et doivent s'écouler.

Que ce déferlement emporte, broie certains repères ou valeurs fondamentaux, qu'il brise certains idéaux comme celui de la famille incarnant le bonheur sans faille, qu'il angoisse notre société en menaçant de la plonger dans l'anarchie, c'est un fait! Mais un fait résultant d'une loi incontournable de la nature qui veut qu'action engendre réaction: aussi encombrant et dérangent soit-il, il ne nous est pas donné de pouvoir refuser cet inconfortable héritage.



Maîtres-mots

Tomber comme un flocon de neige
Etre le doux bruit de la pluie
Mais je suis un cri qu'on abrège
Je suis la détresse infinie

Jean Ferrat, *Je ne suis qu'un cri*



Amour ne rime plus avec toujours

Si la famille a pu prendre d'autres formes que celle qu'elle a adoptée traditionnellement durant des millénaires, c'est, entre autres, du fait que le divorce a socialement et économiquement été rendu possible. Mais le recours massif à cette «nouveau» récente indique-t-il que les couples d'autrefois étaient plus heureux et différemment structurés que ceux d'aujourd'hui? Analyse du pasteur Denis Perret, qui fut longtemps conseiller conjugal, et qui consacre désormais son ministère à l'écoute de gens en recherche à *La Margelle*, à Neuchâtel.

Ll arrive que deux personnes s'unissent au grand étonnement de leur entourage qui demeure sceptique et critique. Les proches se demandent si cela va durer.

La durée est-elle la preuve d'un bon couple? C'est possible, et c'est toujours extraordinaire de rencontrer des époux qui s'aiment toujours après quarante, cinquante ou même soixante ans de mariage. Mais la durée ne dit pas tout; il y a aussi des couples qui vivent l'enfer et qui malgré cela ne se séparent pas. Et plus souvent des couples qui vivent, qui rêvent d'autre chose, mais où les avantages de la vie commune l'emportent quand même. Il y a aussi des

couples où l'un est satisfait et l'autre pas. Le premier maintient la situation en exerçant une emprise sur le second, qui n'a ni la force ni la conviction de se rebeller.

«L'amour dépend, selon les spécialistes, d'une hormone, la dopamine, qui peut durer jusqu'à trois ans, mais qui s'épuise déjà après une année»

Comment le définir?

L'amour est un mot courant qui peut prendre des significations très diverses. Qu'est-ce que l'amour? Est-ce d'avoir le cœur qui bat? Est-ce d'être rempli de désir? Est-ce une sexualité épanouie? Est-ce de se respecter? Est-ce de s'entraider? Est-ce de se comprendre? Est-ce de se supporter? La notion de mariage et d'amour a évolué au cours des âges. Elle n'est pas la même dans une situation de survie que dans un contexte de bien-être et de superflu. Longtemps, elle était une affaire économique; une femme ne pouvait alors que difficilement vivre sans un mari dont elle était dépendante. Le mariage constituait aussi une alliance en vue d'élever des enfants. Le couple était au service de la famille. Économiquement et socialement, on n'avait pas le choix: il fallait rester ensemble. S'aimer, c'était tenir, contre vents et marées. On promettait de s'aimer toujours.

Aujourd'hui, l'amour est beaucoup plus une affaire de sentiments et d'affectivité. La sexualité n'a plus comme premier but la procréation, mais la santé du couple et l'épanouissement personnel. Or, si l'amour est fait de sentiments et d'émotions, il n'est pas garanti, car personne ne maîtrise ni ne contrôle parfaitement ses sentiments. On peut tout au plus promettre de faire de son mieux pour entretenir l'amour, mais l'amour, on ne le possède jamais.

Un passage s'opère

Si les attentes face à l'amour ont évolué au cours des siècles, elles évoluent aussi dans l'histoire d'un couple. L'amour naissant peut être passionnel et merveilleux. Il dépend, selon les spécialistes, d'une hormone, la dopamine, qui peut durer jusqu'à trois ans, mais qui s'épuise déjà après une année. Et c'est une autre hormone, l'oxitocine, qui prend ensuite le relais en développant la tendresse. A vingt ans, on attend du conjoint une sorte de confirmation de ce que l'on est. C'est pourquoi on envisage la vie en «nous», et plus on peut faire les mêmes choses ensemble, et éprouver les mêmes envies, avoir les mêmes idées, plus on est sécurisé et content. Après quarante ans, une distance se crée; chaque individu se cherche lui-même. Le «je» et le «tu» deviennent des réalités distinctes. L'attente réciproque, c'est le respect de l'individualité de chacun. Il peut devenir utile alors de faire des séparations: lits séparés, chambres séparées, villes séparées. La distance peut avoir un pouvoir aphrodisiaque, à moins... A moins qu'elle n'achève d'éteindre la flamme, surtout si cette dernière n'est pas souhaitée par chacun.



Photos: P. Bohrer



Ces changements ne s'opèrent pas sans heurts, et beaucoup de couples y succombent. Toutefois, certains parviennent à communiquer assez en profondeur pour affronter et surmonter leurs difficultés. Il en est où chacun peut évoluer sans déstabiliser l'autre, sans que la relation ne se fissure. Il est des couples qui se sont pacifiés, et qui font plaisir à voir, car un courant positif les anime.

Les médias évoquent un taux de divorces de 40%. Dommage qu'ils

ne citent pas aussi le taux de réussites, car ce qui est surprenant dans l'évolution actuelle, et qui mérite d'être relevé, ce n'est pas le nombre de couples qui vont mal, mais le nombre de couples qui gardent la flamme et qui continuent, malgré les années, à dégager une chaleur bienfaisante, qui rayonne sur tout leur entourage.

Denis Perret ■

Mariage civil et religieux

Lors de la célébration du mariage civil, les deux époux consentent par un «oui» à accepter leur union et les droits et devoirs qui en découlent. La législation actuelle du mariage est entrée en vigueur en 1988. Les principaux changements par rapport à l'ancien droit touchent essentiellement au divorce et au rôle de la femme dans l'union conjugale. Jusqu'en 1988, le mari était le chef de l'union conjugale, c'est lui qui représentait le couple; la femme, quant à elle, dirigeait le ménage! Depuis 1988, l'épouse peut garder son nom.

La cérémonie de mariage est très courte, elle pourrait même se limiter au simple consentement des époux. Les officiers d'état civil profitent de ce moment pour lire quelques extraits du Code civil. Souvent, les époux souhaitent un texte personnel ou de la musique. Le besoin de faire de ce moment davantage qu'une simple formalité est bien présent, d'autant plus si un mariage religieux n'a pas lieu.

Les engagements pris par les époux au cours de l'union civile pourront être rappelés durant la cérémonie religieuse. Jusque vers 1990 environ, les promesses étaient lues par le pasteur et les époux y répondaient. Aujourd'hui, ce sont les mariés eux-mêmes qui échangent leurs engagements. Le rôle du pasteur lors de la préparation d'un mariage a également évolué: à l'époque où la sexualité était un sujet tabou, le pasteur pouvait être celui qui dispensait un enseignement aux futurs époux, et s'il ne voulait pas lui-même entrer dans trop d'explications, il avait à sa disposition quantité d'ouvrages sur le sujet.

Laure Devaux Allisson ■



Les mille et une manières d'être à deux

Il n'y avait que le mariage! Aujourd'hui les nouvelles formes de vie à deux se multiplient. Cette absence de modèle unique ne signifie pas pour autant que l'idéal amoureux s'est refroidi: on continue d'attendre beaucoup de la relation de couple et de rechercher avec hantise l'âme sœur.

Le modèle explose: lui et elle, convenablement mariés civilement puis religieusement, forment un couple «pour le meilleur et pour le pire». Ils font ensuite des enfants et fondent ainsi une famille. «Papa, maman, la bonne et moi», chantait un certain Lamoureux: tout un programme, toute une époque... Si la majorité des couples sont encore mariés, ils sont nombreux à faire sauter ce schéma traditionnel.

«Il est impossible de généraliser», prévient Ursula Châtelain, conseillère conjugale du CSP Berne-Jura. N'empêche, cer-

taines tendances ne trompent pas. Le concubinage, par exemple, judicieusement rebaptisé «union libre», est devenu systématique avant d'envisager le mariage. Qui se souvient que cette pratique a longtemps été condamnée par la loi en Suisse? Le Valais a été le dernier canton à lever cette interdiction en... 1996! Pour Ursula Châtelain, cette évolution n'a rien d'anodin, elle change la nature du mariage pour l'associer aux enfants: «On vit ensemble sans trop se poser de questions et le mariage n'intervient plus qu'au moment de l'arrivée d'un bébé.»

Mariage non merci!

Une partie grandissante de la population refuse carrément le mariage. Les raisons sont multiples: peur de s'engager, traumatismes liés aux divorces subis comme enfant, soif d'indépendance et de liberté... «*La société n'a pas à se mêler de notre relation de couple*», explique un quadragénaire, père de plusieurs enfants, qui assure que tout se passe pour le mieux. D'autres, bien qu'hétérosexuels, choisissent un partenariat, le fameux PACS. Certains cantons, comme Neuchâtel, en offre la possibilité. Manière de dévier en corner, critiquent les uns; solution d'avenir comme alternative moins contraignante au mariage, soutiennent les autres. Ursula Châtelain nuance: «*Mariés, pacésés, unions libres, les enjeux du couple restent identiques.*»

L'éventail des manières de «vivre à deux» peut varier à l'infini. La mobilité professionnelle nécessite parfois de vivre séparés pendant de longues périodes. Ou alors, d'aucuns décident de ne pas partager le même appartement. On planifie alors les rencontres, mais chacun garde son chez-soi et son indépendance. De nombreuses raisons personnelles peuvent conduire à ne pas vouloir passer tout son temps à deux. On cherche à ne partager que le bon côté d'une relation.

«Qui se souvient que le concubinage a longtemps été condamné par la loi en Suisse? Le Valais a été le dernier canton à lever cette interdiction en... 1996!»

Seul...

La statistique suisse est formelle: les célibataires sont de plus en plus nombreux. «*Je ne pense pas que c'est un choix*, prévient Ursula Châtelain. *Il y a tellement de gens qui cherchent l'âme sœur.*» Le succès exorbitant des sites Internet de rencontres semble confirmer l'analyse. «*Les possibilités de faire des vraies rencontres diminuent*, explique la conseillère conjugale. *Alors les nouvelles technologies sont appelées à la rescousse.*» Et cela marche: le nombre des couples «made in Internet» explose.

Le mariage n'a plus forcément la cote, mais la relation amoureuse garde tout son attrait, comme pour confirmer l'adage biblique qui veut que l'homme - l'être humain! - ne soit pas fait pour la solitude. «*Dans notre société, les valeurs se perdent*, analyse Ursula Châtelain. *Mon sentiment, c'est que le couple et la famille font figure de refuge. On s'accroche à cette relation dont on attend beaucoup, probablement trop. Alors quand surviennent les difficultés, la déception est énorme.*» Quelle que soit la

solution, les défis liés à une vie à deux demeurent: «*Cela reste la plus belle des aventures, pour autant qu'on ne s'attende pas à un long fleuve tranquille*, conclut Ursula Châtelain. *Comme en kayak, les courants peuvent mal secouer, mais les eaux calmes peuvent aussi revenir.*»

Cédric Némitz ■



Photo: P. Bohrer

Une tâche fondamentale

Au travers du CSP, les Eglises réformées soutiennent le conseil conjugal. Est-ce dans le but de «sauver» une institution en perte de vue? Ursula Châtelain rappelle que le conseil conjugal est d'abord un devoir des cantons. Le Code civil les oblige à offrir ce type de consultation. La loi elle-même souligne donc l'attachement que la société accorde au couple.

Pour les conseillers conjugaux du CSP, il ne s'agit en aucun cas de maintenir les relations conjugales coûte que coûte. La

séparation peut être envisagée. Mais avant d'en arriver à cette extrémité, les entretiens essaient d'établir un dialogue entre partenaires pour dépasser les conflits et retrouver une situation où le couple se sente mieux. «*Personnellement je trouve magnifique de rester ensemble sur la durée*, estime Ursula Châtelain. *C'est ce qui nous enrichit le plus: être confronté à l'autre, le découvrir et l'accepter comme il est plutôt que comme je le rêvais. C'est alors qu'on aime vraiment.*» (c.n.)



Mon père, ma mère, mes frères et mes sœurs, oh-oh...

Nombre de familles s'apparentent - terme choisi! - aujourd'hui à une figurine de pâte à modeler mêlant différentes couleurs pas incompatibles. Mais comment les enfants vivent-ils ce «bricolage»? Récit fictif, dans lequel cependant toute ressemblance avec des êtres ou des situations réels ne serait pas fortuite!



Enfant de divorcés, je me prénomme Lucas, et j'ai onze ans. J'ai un frère, Raphaël, et une sœur, Roxane, plus jeunes que moi. Cela fait trois ans que mes parents se sont séparés. Au début, cela faisait un peu drôle que papa n'habite plus à la maison, mais il a trouvé un appartement dans le même village, et nous avons pu continuer à le voir tous les jours: pour manger, pour les devoirs, pour dormir ou simplement pour être avec lui. Nous avons donc deux chambres: la «normale» chez maman, et l'autre chez papa. Et puis deux maisons aussi. De temps en temps, on oubliait une chose de «chez maman» chez papa, et on allait vite la chercher. Papa et maman s'entendent beaucoup mieux depuis qu'ils ne vivent plus ensemble, et ils ont décidé de faire ce qu'ils appellent une «garde conjointe» ou «alternée». En clair, cela veut dire que moi, mon petit frère et ma petite sœur, nous sommes une semaine chez papa, puis la suivante chez maman. Mais en même temps, on peut très bien passer chez l'autre pendant qu'on n'y est pas...

«En même temps, on peut très bien passer chez l'autre pendant qu'on n'y est pas...»

Ça se corse...

Là où ça a changé, c'est quand papa a rencontré Adeline, qui a une fille de trois ans, Morgane, et que les deux sont venues vivre dans notre maison de chez papa. Roxane, ma vraie sœur,

a dû partager sa chambre avec Morgane parce qu'il n'y en avait plus de libre. Le plus drôle, c'est que Morgane, qui vit donc avec nous et qui est un peu notre sœur, appelle Adeline «maman» - c'est normal! -, mais que pour parler comme nous, elle appelle maman aussi «maman». Du coup, pour ne pas faire de différence, et pour que ce soit plus facile à l'école quand elle vient des fois chercher Roxane, on a décidé de dire qu'Adeline était notre «maman 2». Et c'est comme ça qu'on l'appelle.

Un peu plus tard, maman, la vraie, a aussi rencontré un monsieur, Alain, qui vit chez nous avec maman. Alain est lui aussi divorcé. Il a deux enfants, Estelle et Romain, à peine plus grands que nous, qui viennent voir leur père un week-end sur deux et la moitié des vacances. Et même nettement plus souvent depuis que leur mère a aussi un nouvel ami. Là encore, il a fallu partager les chambres: Romain dort avec moi et Estelle avec Roxane. On s'entend super bien: Romain, c'est même un peu comme mon frère. On se téléphone souvent quand il n'est pas là.

Pas si désagréable

Pour arranger tout le monde, et permettre à maman et Alain comme à papa et Adeline d'avoir des moments en tête-à-tête, on s'efforce d'être chez papa les week-ends où Estelle et Romain restent chez leur mère. Papa et Adeline, qui aimeraient bien nous faire un petit frère ou une petite sœur, à nous et à



Morgane, profitent du week-end d'après. Et nous confient alors souvent Morgane chez maman pour être un peu tranquilles. Une fois, on a mangé tous ensemble: tous les enfants et les quatre parents. C'était génial! Quand quelqu'un disait «maman», on ne savait pas qui était appelé, et tout le monde riait. Et puis, on a maintenant cinq Noël: un chez les parents de maman, un chez ceux de papa, un avec la maman d'Adeline et son

ami, un avec le papa d'Adeline, et un chez les parents d'Alain. On avait de la peine à s'y retrouver avec les noms, alors on a aussi décidé de tous les appeler «grand-papa» et «grand-maman». C'est plus simple. Et du point de vue des cadeaux, on y gagne vachement!

Lucas, alias Laurent Borel ■



Photos: P. Bohrer

Mais où et qui est donc Ornica...?

Les spécialistes de l'hérédité auraient de quoi perdre leur latin avec la conjugalité actuelle. Qui devient qui et qui cesse de l'être aux yeux de la loi avec la valse des familles recomposées? Exemple vécu.

Mon oncle, frère de mon père, s'est marié une première fois. De cette union sont nés deux enfants, à tout jamais mes cousins. Jusque-là, pas de problème! Mais ledit oncle a divorcé, puis s'est remarié avec une femme qui a deux filles.

Questions: la première femme de mon oncle reste-t-elle ma tante, vu qu'elle n'est plus l'épouse de mon oncle? Alors que dans le même temps elle demeure la mère de mes cousins...

Et puis, la seconde femme de mon oncle, devenue ma «nouvelle» tante, est-elle vraiment ma tante, sachant que ses en-

fants ne peuvent «normalement» pas être mes cousines vu qu'elles n'ont aucun lien de sang avec moi?...

Enfin, question subsidiaire: ma première tante, si elle devait ne plus pouvoir être ma tante suite à son divorce, pourrait-elle toutefois le redevenir dans la mesure où elle est la sœur de l'homme qui a épousé ma mère - elle aussi divorcée - en seconde noce?

Laurent Borel ■



La vérité en face

La famille standard, composée d'un homme, d'une femme et deux enfants (si possible et par ordre d'âge, un garçon et une fille), est-elle, ainsi qu'on l'a longtemps imaginé ou prétendu, LE modèle du bonheur universel? Pas si sûr, tant il est vrai que les couples d'aujourd'hui n'en offrent pas la preuve irréfutable. Réflexion à ce propos, teintée d'humeur.

«*Ils furent heureux et eurent beaucoup d'enfants...*»: la conclusion un brin bucolique d'une grande partie des contes de fée a, des siècles durant, conditionné notre concept du bonheur. Au point, on met cette réalité au jour depuis quelques années, que les femmes, et avant elles les filles, ont (eu) comme obsession la rencontre DU prince charmant, autrement dit du (sur)homme de leur vie, à coup sûr perpétuellement parfait. Et que les garçons, comme leurs aînés, ont (eu) le rêve de tomber sur la Cendrillon ou la Belle au bois dormant à même de leur certifier la félicité «clef en main» mise en évidence par notre culture ancestrale.

«Le couple n'est pas la panacée, pas non plus la réalisation, la béatitude garanties sur facture»

Or, voici que la société, et avec elle ses valeurs et ses mœurs, a considérablement évolué. La gentille femme soumise, ombre de son mari comme la désignait l'ancien «droit» matrimonial, cette femme a pris de l'essor et de l'assurance, faisant s'écrouler, dans son sillage d'émancipation, nombre de mythes et d'idées reçues. Doucement révolue désormais la rime entre «amour» et «toujours», au placard les utopiques Romeo et Juliette, les candides Tristan et Iseut! Le couple aujourd'hui, chacun en a la multiple preuve autour de lui, le couple n'est pas la panacée, pas non plus la réalisation, la béatitude garanties sur facture. Un couple, cela vit, avec tout ce que cela comporte, cela vit et cela meurt aussi parfois! Et les plus virulents à défendre sa réputation de dispensateur de bonheur accompli (et éternel) sont souvent ceux qui s'accrochent le plus dans l'espoir de le faire perdurer et de se convaincre qu'ils ont raison de se faire violence pour cela.

Le couple, il importe de l'admettre, ce peut aussi être, de visu autant que de vécu, une sacrée prison, un considérable obstacle à l'espoir de devenir une fois qui l'on est vraiment. Laissons, non sans regrets - ce serait tellement beau si les recettes «marchaient» sans défaillance! -, la petite maison dans sa prairie et à ses illusions, en affirmant, maints exemples à l'appui, qu'il vaut souvent mieux être seul(e) que mal accompagné(e).

Laurent Borel ■



Photos: P. Bohrer

Copie à revoir?

«*Jurez de vous aimer jusqu'à ce que la mort vous sépare...*»: cet engagement n'est-il pas, en substance, aussi écrasant qu'irréaliste? Est-il en effet humain, raisonnable d'affirmer que l'on aura le contrôle de ses sentiments - au fait, ces derniers sont-ils, par définition, maîtrisables? - jusqu'à la fin de ses jours? Ce, tandis que l'on ne sait déjà pas de quoi demain sera fait...

Si le mariage et la création d'une famille sont probablement beaucoup trop aisés et «légers» aujourd'hui - un mot et un acte

amoureux, c'est, comme dans la pub, si facile... Et ce ne sont pas le système actuel, et les mentalités en découlant, qui vont infléchir la tendance! -, ne convient-il pas, histoire d'éviter en tout cas les drames et passions, les accusations et trahisons survenant lors de certains divorces, de réfléchir à l'opportunité (ou non) d'introduire des contrats de mariage à durée limitée, renouvelables si affinités? Ou quand la société de consommation impose ses principes à la vie affective... (L. BO.)



Le père revient, environné de mystère...



Photo: P. Bohrer

L'homme, et son image, en ont pris un sacré coup dans la revendication de l'égalité homme-femme. Mais s'il est une figure de l'homme qui a tout perdu, c'est bien celle du père. Lui qui trônait depuis la nuit des temps sur le monde, en patriarcat incontesté. Au cours des deux dernières décades, diverses voix se sont pourtant élevées pour tenter de réanimer ce père groggy qui émergeait à peine des décombres de mai 1968.

Psychologues, sociologues, penseurs l'affirment: «*Le père n'est pas une mère comme les autres!*». Il est même indispensable car c'est à lui qu'il revient d'établir l'enfant dans son identité lui ouvrant, par là même, la porte du monde. Les titres d'ouvrages récemment parus sur la question sont des enseignements en eux-mêmes: «*Maman, j'y arriverai jamais*», cet appel, symptomatique du manque d'estime de soi, met en évidence ce silence, cette carence en attestation du père. Lui faisant écho, on trouvera sur le même rayon de librairie le best-seller «*Père manquant, fils manqué*». Si les rôles nourriciers, protecteurs et normatifs peuvent s'interchanger dans le couple parental, il est des fonctions premières, biologiques, mystérieuses aussi, qu'il faut respecter.

La mère, c'est le corps charnel qui a abrité la première cellule de l'enfant. Ce dernier y a été façonné in utero et a poursuivi sa route très près de maman durant ses premières années. C'est dans cette origine sans partage qu'il puise son désir de vivre. Mais pour passer sur l'autre rive, pour devenir acteur de sa vie face aux autres et au monde, il a besoin du père qui va l'introduire, le conduire «dehors» et le faire accéder à ce que les spécialistes nomment son «corps social».

Prier le père de se faire tout petit n'était donc pas un bon plan. Pas plus que la vision patriarcale du monde. Femmes, hommes, rééquilibrons nos points de vue et poursuivons la route avec davantage de compréhension mutuelle. L'harmonie du monde futur en dépend!

Pierre-Alain Heubi ■

PS: Le chanteur Claude Nougaro a dédié, en 1989, une brève chanson à son père disparu. Elle illustre une reconnaissance, une prière simple, à ce portier qui l'a mis «au monde»: «*Toi là-haut, et moi tout bas, on ne se quitte pas*».

Familles et Bible: étranges tableaux!

Quand on entend dire que la famille traditionnelle est en déliquescence, il faut savoir à quoi on la compare. En fait, le modèle familial qui est en train de s'effondrer est celui de la chrétienté bourgeoise issue du XIXe siècle. Il n'a rien à voir avec les modèles bibliques.

La Bible contient de nombreux récits familiaux qui se soucient plus de l'évolution, mouvante et imparfaite, des relations des hommes entre eux et avec Dieu que d'imposer les structures fixes, rigides et moralisantes qui ont fait les beaux jours de l'ère victorienne et de ses dérivés, tant protestants que catholiques.

Menteurs, voleurs, polygames, assassins

L'Ancien Testament est truffé de récits familiaux à faire rougir les tenants d'une morale stricte. A ce titre, l'histoire des patriarches, vénérés parce que fondateurs d'Israël, est exemplaire. On y trouve en vrac: Noé incestueux soulé par ses filles,

Abraham polygame prêt à sacrifier son fils, Joseph vendu par ses frères, Moïse abandonné sur le Nil par sa mère, puis assassin d'un Egyptien. Voleurs volés, disputes, jalousies, querelles familiales, intrigues, réconciliations sont au menu de cette saga qui brosse des portraits plus que corsés de ses héros. Ces deux frères, par exemple, Jacob et Esaü, prêts à s'entre-tuer à cause d'une sombre histoire de plat de lentilles: non content d'avoir chipé à son frère son droit d'aînesse, Jacob, aidé de sa mère Rebecca, réussit à se faire passer pour Esaü et obtient ainsi la bénédiction de son père. C'est une sordide affaire de vol d'héritage où l'on découvre un Jacob menteur et roublard, une mère prête à tout pour défendre son chouchou, un père vieux et cré-



«tribu» des proches, de ceux qui vivent avec lui et le suivent. En inscrivant chaque relation dans une histoire, un récit qui prend corps au fur et à mesure que s'épaississent les liens tissés au gré des rencontres, Jésus invite à imaginer un modèle familial ouvert, qui ne s'embarrasse pas de barrières sociales, raciales, claniques ou religieuses.

Aussi paradoxal que cela paraisse, et n'en déplaise à ceux qui souhaitent imposer à nouveau un modèle familial de «chrétienté traditionnelle», de nombreuses familles recomposées sont très proches des récits bibliques. A leur manière profane, elles réinventent l'Évangile, dans la mesure où les liens tissés dans la constitution d'une histoire passent avant les liens de parenté et les classes sociales. Quand ces nouveaux modes de vie sont basés sur un amour vrai et non une façade de convenances, ils deviennent source de richesse et de créativité, et sont à encourager plutôt qu'à proscrire.

Corinne Baumann ■

(*) Pour tous les détails, relire les livres de la Genèse et de l'Exode

dule. Finalement un grand frère qui n'a rien fait de mal, et qui ne comprend pas ce qui lui arrive. Touchant tableau de famille! Et ça continue avec sa fuite, ses mariages, ses querelles avec son oncle, sa réconciliation avec son frère. (*)

Dans ces histoires de familles hautes en couleurs et constituées d'un bel échantillon d'humanité, la question morale au sens où nous l'entendons aujourd'hui n'a aucune importance. Ce qui compte, c'est que la famille, certes unie par les liens de sang et un modèle patriarcal tribal, est le lieu de la construction d'une histoire ancrée dans la durée, et non pas l'adaptation à une structure rigide et à des principes de bienséance.

«N'en déplaise à ceux qui souhaitent imposer à nouveau un modèle familial de «chrétienté traditionnelle», de nombreuses familles recomposées sont très proches des récits bibliques»

Une famille recomposée

Les Évangiles vont encore plus loin. Le moins que l'on puisse dire, c'est que Jésus n'est pas très «famille»: non content de «fuguer» à douze ans pour aller enseigner au Temple, il rabroue sa mère et ses frères venus lui parler en disant: *«Qui est ma mère, qui sont mes frères? Ce sont ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui lui obéissent.»* Il renie les liens de sang pour élargir l'horizon familial à un concept plus large: la



Comme le **mieux** leur semble...

S'agissant de sa façon de vivre, le couple, avec ou sans enfants, ne répond plus aux règles strictes qui ont prévalu dans le passé. Même le concubinage, pourtant longtemps jugé «scandaleux», ne choque plus. Voici trois exemples de gens qui vivent «autrement».



Photo: P. Boltrer

Les vertus de la communauté

Notre colocation a débuté avec une équipe de copains qui ont habité ensemble pendant leurs études. Au cours des dix dernières années, certains sont partis, d'autres sont restés et aujourd'hui, nous sommes deux couples, deux enfants et une célibataire qui partageons une maison, dans laquelle nous avons, à côté des pièces communes, notre espace personnel. Si aucune idéologie n'est à la base de cette colocation, cette manière de vivre rejoint cependant des valeurs qui nous sont communes: vivre ensemble crée une solidarité, encourage des échanges, un partage.

Je crois que la réussite de notre colocation tient au respect de chacun à l'égard de ses colocataires, au respect de l'espace privé de l'autre. Et peut-être aussi... à la femme de ménage qui nettoie les pièces communes!

Nous bénéficions d'un confort que nous ne pourrions pas nous permettre séparément, à savoir vivre dans une maison à la campagne, avoir un jardin et de l'espace. Mais les avantages ne sont pas financiers uniquement. Les expériences humaines sont considérables: des amitiés, des rencontres de toutes sortes... Et tous ces petits coups de mains qui ne semblent pas grand-chose, mais qui simplifient le quotidien: un baby-sitting improvisé, une voiture prêtée, un bon petit souper déjà prêt! Il y a bien sûr ces «petits trucs» qui énervent, parce que ce n'est pas simple tous les jours de

vivre avec quelqu'un! Mais cela nous permet d'apprendre à écouter les autres, à partager nos affaires, à composer avec les habitudes et les humeurs de chacun.

Laure Devaux Allisson ■

Les «bizarres»

Katia et Sébastien, 27 et 26 ans, se sont mariés en grande pompe il y a quatre ans: «C'était un coup de folie, disent-ils en chœur, pour faire une jolie fête et c'est très bien ainsi».

Après avoir vécu sous le même toit pendant trois ans, sans vraiment avoir décidé de se quitter, ils ont pris chacun un appartement en colocation, puis la séparation s'est faite petit à petit. Pourquoi? «Parce qu'il n'était pas assez jaloux, note Katia, et que nous avons fait le tour de notre mariage. Nous sommes arrivés au bout en trois ans.»

Pourtant, ils s'entendent très bien, se considèrent encore comme des jumeaux, des âmes sœurs, des anges gardiens: «C'est elle que j'appelle en premier s'il m'arrive quelque chose d'important, reconnaît Sébastien. C'est une des rares personnes avec qui je peux parler de tout, sauf de bébés». Actuellement, ils se retrouvent régulièrement et se téléphonent au minimum une fois par semaine: «Parfois, quand nous sommes ensemble, nous pas-



sons une heure sans avoir rien à nous dire. Nous sommes juste contents d'être là tous les deux.»

Ils pourraient même envisager d'habiter à nouveau ensemble, mais en colocation: «Je pourrais dormir avec lui toutes les nuits, il est comme un «doudou», déclare-t-elle. En fait, nous avons tout pour plaire, sauf l'attirance sexuelle». Ils ne voient pas pourquoi ils divorceraient, sont fiers d'être mariés l'un à l'autre, portent toujours leur alliance au doigt.

Seul leur avis sur l'avenir diffère: elle envisagerait de refaire sa vie avec quelqu'un d'autre et d'avoir des enfants. Lui non: il se sent mieux tout seul car selon lui, «vivre en couple, c'est infernal».

Corinne Baumann ■

Privilégier les enfants

Elle prodigue des soins psychiatriques à domicile, lui est enseignant et aumônier de jeunesse. Véronique et Julien habitent un village entre lac et campagne; ils ont une fille de quinze ans, Agnès, et un fils de deux ans et demi son cadet, Simon. Si leur trajectoire conjugale est schématiquement assez banale, avec le constat progressif d'une liaison arrivée en bout de course, ce qui est plus original, c'est la façon dont ils continuent d'assumer leur couple parental. Soucieux, lors de leur séparation, d'accorder la priorité à leurs enfants, donc de ne pas les extraire de leur envi-

ronnement habituel, ils pratiquent une garde alternée... dans ce qui fut leur domicile commun. En clair, cela signifie que chaque parent loue un studio à l'extérieur où il passe la moitié de la semaine et un week-end sur deux; le reste du temps, il est à la maison.

Un mode de faire insolite, qui s'est imposé de lui-même comme le seul possible dans la mesure où tant Véronique que Julien ne voulaient ni arrêter de travailler ni renoncer à s'occuper d'Agnès et de Simon.

La panacée? Nullement! Et il ne faudrait pas envisager cette façon de vivre comme un modèle de mariage ou de famille à préconiser. «Nous marchons sur des œufs», précise Julien. Si les enfants, qui ont conservé leurs repères affectifs, semblent contents, cela réclame au niveau parental beaucoup d'organisation. C'est en fait, pour nous, la moins mauvaise solution dans une situation, avec des adolescents, inévitablement transitoire.» S'il refuse, à juste titre, d'être montré en exemple, le couple prouve en tout cas que le souci principal de préserver les enfants en cas de crise est possible. Et qu'une séparation n'implique pas forcément la désignation d'un «vainqueur» et d'un «perdant». Réfléchir, négocier, tenter de s'accorder sans déprécier l'autre, en prenant de la hauteur, c'est faisable. Dans l'intérêt de chacun.

Laurent Borel ■

Du bonheur de les avoir

Certes, nombre de familles éclatent, et il vaut parfois mieux une séparation que des tensions qui n'en finissent pas. Reste que rien ne vaut le confort serein de parents unis, comme l'exprime ici, avec ses mots, Morgane, tout juste âgée de dix ans.

Tous les jours, je suis entourée de ma maman, mon papa et mon petit frère Nathan. Je suis très contente qu'on soit tous ensemble. Etre ensemble, c'est prendre les repas autour d'une table, se faire des câlins, se raconter notre journée, partir tous en vacances dans notre camping-car, s'amuser en famille, s'écrire des poèmes, s'expliquer ses soucis, se consoler, jouer avec mon petit frère. Mais quelquefois, nous nous disputons ou nous ne sommes pas toujours d'accord sur certaines choses.

Je suis heureuse que mes parents s'aiment et ne se disputent

pas. Cela me reconforte quand je pense à mes copines ou à mes copains et aux autres qui ont leurs parents séparés: je me dis qu'ils n'ont pas de chance.

Ma maman, c'est les étoiles. Mon papa, c'est les étoiles, et mon petit frère Nathan, c'est la lune. Le soleil, les étoiles et la lune sont mon monde à moi. Je ne peux pas m'imaginer vivre sans ma maman et mon papa. Vivre entourée des personnes qu'on aime, c'est du bonheur, et tous les enfants devraient avoir cette chance!!

Morgane Châtelain ■



Photos: P. Bohrer



Tu connais ma villa?

Dans le contexte de précarité sociale et économique d'aujourd'hui, notre société est déstabilisée par la rapidité des mutations qui la traversent et qui fragilisent les repères familiaux traditionnels. Les Unions Chrétiennes de Jeunes Gens (UCJG) ont mis sur pied un concept novateur pour déjouer ces scénarios. Présentation de Villa YoYo.

Dans notre monde sans cesse plus exigeant, certains parents se trouvent parfois bien démunis pour mener à bien leurs tâches d'éducation. Par le passé, ils pouvaient compter sur l'apport régulateur des clubs associatifs, des enseignants, des pasteurs ou des grands-parents. Mais ces derniers n'ont plus le même impact auprès des jeunes enfants, alors qu'un marketing agressif les a pris pour cible. Pour bon nombre d'entre eux, particulièrement ceux qui vivent dans une situation familiale précaire, les objets de marques ont remplacé les modèles traditionnels, tandis que leurs expériences sociales découlent avant tout d'émissions de télé-réalité et de consoles de jeux. Dans ce contexte, le risque d'une marginalisation précoce augmente, avec des conséquences sociales négatives chez les plus faibles ainsi qu'une intégration ralentie des populations migrantes.

«Tous les enfants des niveaux des écoles enfantines et primaires sont les bienvenus, quelle que soit leur origine religieuse, nationale, culturelle ou sociale!»

Passionnés par toutes les expériences humaines que nous avons vécues en tant que responsables *Cadets* (*) auprès d'enfants et d'adolescents de nombreuses années durant, riches d'une expérience et d'un savoir-faire que nous ne désirions pas ranger dans un placard, nous avons alors réfléchi à un concept pour les mettre en œuvre. Et c'est auprès de l'équipe de *Villa YoYo* de St-Gall que nous l'avons trouvé. Quelques mois plus tard, après maintes démarches et, disons-le, d'embûches administratives de tous ordres, la *Villa YoYo* de Neuchâtel ouvrait ses portes en 2002 à la Rue Varnoz (derrière la chapelle des Charmettes).

A Villa YoYo...

... les enfants trouvent l'espace et le matériel pour exercer diverses activités, telles que jeux, bricolages, peinture, lecture, cuisine, théâtre, constructions diverses, contes, informatique, etc.

... tous les enfants des niveaux des écoles enfantines et primaires sont les bienvenus, quelle que soit leur origine religieuse, nationale, culturelle ou sociale. Chacun y trouve sa place dans le respect des différences.

... les enfants rencontrent deux animatrices professionnelles qui ont pour mission de les aider à développer leur propre potentiel. Les juniors participent activement à toutes les tâches, y compris à l'élaboration du règlement de maison.

... nombre d'enfants ont (ré)appris que, par la parole et le respect de l'autre, on peut trouver des solutions équitables et quitter un schéma de violence.

... on va gratuitement. Ce lieu se destine même plus particulièrement à ceux qui n'ont pas la possibilité de fréquenter les lieux de culture et de loisirs conventionnels.

L'équipe de Villa Yoyo ■

(*) Les *Cadets* sont des «scouts» membres des UCJG.

A savoir

A l'année, la fréquentation quotidienne est de vingt enfants, soit quasiment le maximum de ses capacités d'accueil!

Bien que reconnue d'utilité publique par la Ville et les différents services sociaux avec qui elle collabore, *Villa YoYo* ne reçoit aucun fond public et vit uniquement de dons privés!

Pour soutenir son action:

Union cadette neuchâteloise, *Villa YoYo*, 2000 Neuchâtel, CCP 17-774614-8

Contact:

Natascha Guenot Chevroulet, 032 852 02 42 - 078 620 45 61
email: nguenot@bluewin.ch

Ces formidables travailleurs de l'ombre (VIII)

Une quantité d'ONG s'activent, avec souvent peu de moyens mais beaucoup de ténacité, dans le but que notre planète recèle un peu moins de souffrances, d'irrespect et d'injustices. Chaque mois, l'une d'elles se présente dans cette rubrique. Aujourd'hui: **CBM, mission chrétienne pour les aveugles.**

Toutes les dix secondes, une personne devient aveugle sur notre planète, toutes les minutes, c'est un enfant. Cela signifie qu'au total 37 millions d'aveugles et 124 millions de personnes malvoyantes vivent dans le monde, la plupart (90%) dans le tiers monde. Mais 80% des cas de cécité, dûs surtout à la pauvreté, seraient évitables ou curables si les moyens nécessaires étaient disponibles!

Fondée en 1908 par le pasteur Ernst Christoffel, *CBM mission chrétienne pour les aveugles*, œuvre pour les plus démunis, dispense des soins oculaires, opère les personnes atteintes de cataracte et mène des programmes de prévention de la cécité. Lorsqu'un traitement n'est plus possible, elle soutient la scolarisation et la formation professionnelle des aveugles et malvoyants.

Lutter contre la cécité, lorsque l'on fait face à ces chiffres effrayants, est-ce une cause perdue? Peut-on seulement penser maîtriser un problème d'une telle ampleur?

Au Bénin, le Dr. Andrew Potter, ophtalmologue *CBM*, s'y consacre depuis plus de vingt ans avec l'équipe dont il a assuré la formation, à l'hôpital St. Jean de Dieu, à Parakou. Chaque matin, des dizaines de patients attendent devant la clinique. Jonas et Lazare, infirmiers assistants, les enregistrent, testent leur acuité visuelle, puis les dirigent vers la consultation. Le Dr. Potter les examine, assisté de Abdou et Laurent, infirmiers spécialisés qui se chargent aussi des traitements et des essais pour prescription de lunettes.

Avant la fin des consultations, les assistants ont déjà préparé la salle d'opération où se succéderont les patients examinés le matin. Le Dr. Potter et les infirmiers les y rejoignent et opérations de cataracte, de trachome, de glaucome se déroulent rapidement et sans interruption, car l'équipe est parfaitement rodée. Chaque jour, la vue de nombreux patients est ainsi sauvée ou préservée. Comme le dit Abdou: *«J'ai choisi l'ophtalmologie, car notre travail est essentiel pour les gens et nous en voyons le résultat. Nous sommes si tristes lorsqu'un patient a trop attendu avant de venir et que ses yeux sont perdus. Mais quelle joie et quelle motivation lorsque nous les sauvons ou qu'un patient arrivé aveugle, guidé par un parent, repart par ses propres moyens, redevenu autonome».*

C'est pour éviter que d'autres perdent la vue en vain qu'Abdou, dans une émission de radio hebdomadaire dans sa langue, le boo, parle des risques de cécité, des symptômes des maladies oculaires graves et de l'importance de venir rapidement à l'hôpital.

Au Bénin comme ailleurs en Afrique, la contrainte majeure pour les patients est le coût du transport pour parvenir à l'hôpital, et beaucoup renoncent faute de moyens. C'est pourquoi, chaque mercredi après-midi, les infirmiers préparent et chargent leur matériel de clinique mobile. Le jeudi à l'aube, toute l'équipe du Dr. Potter part vers un village, chaque semaine dans une zone différente. Les visites sont annoncées à la radio et ce sont souvent plus d'une centaine de patients qui les attendent. Toute la journée, ils examinent, soignent et opèrent. Tout au long de l'année, l'équipe médicale couvre ainsi la plus grande partie du pays, d'autant plus qu'elle consacre plusieurs périodes à opérer dans d'autres hôpitaux éloignés, se rapprochant ainsi des patients.

Dans nos cliniques en Afrique et en Asie, des équipes *CBM* dévouées comme celle-ci œuvrent pour les plus défavorisés. En 2004, elles ont réalisé 557'000 opérations de la cataracte. La vie de ces personnes redevenues autonomes a profondément changé. Bien que les efforts doivent être poursuivis sans relâche, c'est ce qui nous donne espoir qu'un jour, la cécité évitable pourra être éliminée.

Jacques Renk ■

50 francs pour sauver la vue

C'est le coût d'une opération de la cataracte dans le tiers monde. En 2004, le Dr. Potter et son équipe ont soigné 14'660 patients et en ont opéré 2'100.

Une nouvelle clinique d'ophtalmologie vient d'être construite à Parakou. Il faut Fr. 7'500.- pour bâtir la buanderie.

CP 87-192253-5

Nous sommes à votre disposition pour toute information:

CBM Mission chrétienne pour les aveugles

Puits-Godet 8a - 2002 Neuchâtel

tél. 032 724 84 12

fax 032 724 84 14

email: jacques.renk@cbmch.org

www.cbmch.org

La BARC

◇ Vie communautaire ◇

Auvernier Pour les paroissiens sans voiture: F. Jakob au 032 731 76 23; M. et Mme Perrochet au 032 731 21 19 ou A. Jaggi au 032 740 17 51.

Bôle Traditionnelle «Grande fête» 5 nov. à la maison de paroisse: marché aux fruits, légumes et fleurs, stand des petites puces et boutique avec toutes sortes d'objets utiles ou décoratifs confectionnés pour l'occasion. .

Bôle Transport pour rejoindre un autre lieu de vie, lors d'un culte commun. Rdv: temple, 15 min. avant le culte.

Colombier Journée d'offrande Samedi 12 nov., fête paroissiale avec culte d'offrande à 17h au temple. Participation du peintre Jean-François Favre.

◇ Cultes extraordinaires ◇

La BARC ◇ Culte paroissial 9 oct., 9h45 au temple d'Auvernier, avec Sainte-Cène. ◇ Les prédicateurs laïcs partageront le message les 16 oct. à Bôle, et 27 nov. à Rochefort. ◇ Culte de la Réformation 6 nov. à 10h à Bôle, avec Félix Moser, professeur en Théologie Pratique à l'Université de Neuchâtel et le chœur mixte paroissial, pour nous rappeler nos fondements réformés.

Auvernier Les offices du soir reprennent avec l'heure d'hiver. Prochain: dimanche 30 oct. de 18h à 18h30.

Colombier Avec le Petit-choeur, 23 oct., rdv à 9h au temple.

Colombier Culte Croix-Bleue, 23 oct., 9h45 avec Louis Bardet et la fanfare.

◇ Vie spirituelle ◇

Auvernier Groupe de Rencontres lundi 31 oct., 20h à la cure: «Moi et les autres», après le pardon, nous parlerons de la reconnaissance.

Pour vos fêtes de famille, repas et anniversaires

La paroisse de La BARC met à disposition sa maison de paroisse à Bôle

Infos et réservations: 032 842 59 21

◇ Enfants - Jeunes ◇

La BARC ◇ Eveil à la foi samedi 22 oct., 17h au temple de Colombier.

Auvernier Culte des enfants (1-2e prim), 17 oct., chaque lundi, 15h15-16h15 à la cure.

◇ Parents - Adultes ◇

Colombier Garderie durant le culte dès 9h30, salle de par., 16, 23 et 30 oct.

◇ Aînés ◇

La BARC ◇ Vie Montante mercredi 2 nov., 14h15 au Cercle catholique.

◇ Cultes au home ◇

Bôle Résidence La Source lundi 10 oct.

La Côte

◇ Vie communautaire ◇

La Côte ◇ Vente de paroisse Samedi 5 nov., 8h-23h, salle de spectacles de Peseux: animations, spectacles, lâcher de ballons, repas du p'tit déj au souper, une super occasion de communiquer entre habitants de nos villages. Fanfare: 11h, Sorimont: 14h30, «La Soupière» de R. Lamoureux à 20h.

Corcelles Réunion de prière chaque dernier lundi 17h-18h à la cure.

Corcelles Club de midi repas en commun. Jeudi 27 oct., 12h. Inscriptions: Mme Chautems, tél. 032 731 21 76.

Peseux Réunion de prière chaque mardi, 9h-9h30 à la mais. de paroisse.

◇ Cultes extraordinaires ◇

Corcelles Familles 30 oct., 10h avec Culte de l'enfance. Thème: la communication.

◇ Vie spirituelle ◇

La Côte ◇ «Mettre sa confiance en Dieu» 4 études bibliques, les 2 nov., 7 décembre, 22 février et 29 mars à 20h, à partir de l'Évangile de Marc. Avec et chez Pierre et Thérèse Marthaler, Grand-Rue 8B, Corcelles, 032 730 29 36.

◇ *KTchisme pour adultes* 20 oct., 20h-22h: «Ciel, quel déluge!» par Daniel Mabongo. 3 nov. «Anabaptisme du 16e siècle...» avec Eric McNeely. 17 nov.: «Le baptême chrétien...» avec Esther Berger, pasteure stagiaire.

Votre équipe de confiance

Homéopathie – Herboristerie – Aromathérapie
Cosmétiques – Articles de Parfumerie – Spagyrie Phylak
N° gratuit ☎ 0800 800 841 Livraisons gratuites à domicile

◇ Enfants - Jeunes ◇

La Côte ◇ Journée de catéchèse familiale pour les enfants d'âge pré-scolaire, et leur famille. 23 oct., 10h au temple de Peseux puis sortie dans la forêt de Montezillon. Cabane en cas de pluie, retour vers 16h. Infos: 032 730 51 04.

◇ *KTchisme 1e année* jeudi 27 oct., 17h15-18h45, les jeunes ont été contactés, dans le cas contraire: tél. 032 731 22 00 ou 032 731 14 16.

◇ Aînés ◇

La Côte ◇ L'Âge d'Or: «Balade neuchâteloise en trains d'hier...» avec S. Jacobi, lundi 10 oct., 14h30 chapelle de Corcelles. Infos: 032 730 51 04.

◇ Cultes au home ◇

Corcelles Foyer de la Côte Célébrations-animations chaque jeudi à 15h15.

Le Joran

◇ Vie communautaire ◇

Le Joran ◇ Groupe «Parent seul avec enfants» 29 oct., 17h maison de paroisse de Cortailod. Prise en charge des enfants 17h-19h. Repas canadien vers 20h15. Programme détaillé: Martine Robert, 032 842 54 36.

◇ *Café du mardi* 9h-10h30 maison de par. de Cortailod.

◇ *L'Eglise ouverte*, un temps de ressourcement et de fraîcheur, me 19 oct., 17h-19h au temple de Bevaix, méditation à 18h. Infos: 032 842 54 36.

Boudry Vente et souper du lieu de vie Vendredi 28 (15h) et samedi 29 oct., à la salle de spectacles. Ve: 16h spectacle pour enfants et jeunes. 19h souper aux chandelles. Sa: 8h marché aux légumes, suivi de l'apéritif animé et le repas de midi avec sa soupe aux pois et son jambon. Fin vers 15h.

◇ Cultes extraordinaires ◇

Le Joran ◇ Lancement du *KTchisme* 23 oct., 10h dans les temples Bevaix, Boudry, Cortailod et St-Aubin.

Bevaix Culte de reconnaissance 9 oct., 10h au temple. Emmenez fleurs, fruits ou légumes de vos jardins que nous présenterons à Dieu en reconnaissance. Nous les partagerons à l'issue du culte.

Boudry A l'Eglise libre 16 oct. à 10h. Culte joyeux entre nos deux communautés dans l'amour fraternel et l'écoute de la Parole de Dieu.

Cortailod Terre Nouvelle 30 oct., 10h au temple, avec le groupe de jeunes de retour du Sénégal. **Attention au changement d'heure!** Pour en savoir plus: rdv ve 11 nov. dès 19h salle par. St Aubin ou Pauline Pedrol, 032 842 54 24.

◇ Vie spirituelle ◇

Boudry Méditation chrétienne à la cure. Deux groupes: mercredi soir 20h ou jeudi 16h, 19 ou 20 oct. Infos: A. Paris 032 842 10 41.

Cortailod Etude biblique Vendredi 21 oct., 9h45 maison de paroisse.



◇ Parents - Adultes ◇

Le Joran ◇ *Groupe d'accompagnement d'endeuillés* Rencontres à quinzaine: lundis 18h30-21h30 d'oct. 05 à janvier 06 à Cortaillod. **Rencontre d'information:** lundi 17 oct., 19h-20h, maison par. Cortaillod. Infos: Pauline Pedroli, 032 842 54 24, pauline.pedroli@eren.ch

Boudry *Vous aimez chanter?* Un petit groupe se retrouve le 26 oct. 20h à la cure (Vermondins 18). Infos: Martine Robert, 032 842 54 36.

Vous organisez une fête, un apéritif, une conférence?

- Maison de paroisse de Cortaillod – joran@eren.ch
- Maison de paroisse de St-Aubin – tél. 032 835 10 13
- Maison de paroisse de Boudry – tél. 032 842 16 71
- Cure de Bevaix – tél. 032 846 12 62

◇ Aînés ◇

Cortaillod *Club des Aînés* Mercredi 12 oct. à 14h30, maison de par.: «Ces noms de lieux qui racontent l'histoire», par Andres Kristol.
Bevaix *Club des Aînés* Jeudi 20 oct. à 14h: après-midi jeux.

◇ Cultes aux homes ◇

La Béroche *La Perlaz*: 2^e mardi du mois 16h. *La Fontanette*: 2^e mardi à 17h. *Chantevent*: chaque 2^e jeudi à 10h15.

Bevaix *Les Jonchères*: 1^{er} mardi du mois à 15h30. *Le Chalet*: 1^{er} jeudi à 10h. *La Lorraine*: dernier vendredi à 15h15.

Boudry *Les Peupliers*: 1^{er} mercredi du mois à 15h.

Cortaillod *En Segrin*: 3^e vendredi du mois 10h. *Bellerive*: 3^e vendredi 10h15 (cène). *Maison de personnes âgées (Tailles 11)*: 3^e vendredi 11h.

La Chaux-de-Fonds

◇ Vie communautaire ◇

L'Abeille *a la joie d'accueillir* *Françoise Dorier* pour une suffragance d'une année. Elle est actuellement en fin de stage pastoral au Locle. Nous sommes invités à faire sa connaissance lors du culte de la Réformation (temple Farel).

L'Abeille *Soupe Terre Nouvelle* Vendredi 28 oct., 12h, maison de paroisse.

L'Abeille *Groupe d'animation local* Mercredi 19 oct., 20h maison de paroisse.

Eplatures *Groupe d'animation local* Mercredi 2 nov., 20h à la cure.

Eplatures *Après-midi lecture* Jeudi 3 nov., 15h à la cure, autour de Tavae Raioaoo: «*Si loin du monde, le naufragé du Pacifique*», par Mme Robert.

Farel *Groupe de tricot* Lundi 10 oct. à 14h au presbytère.

Forges *Nettoyage du centre paroissial* Samedi 22 oct. dès 8h; repas offert. S'inscrire auprès de Raymond Roux, 032 926 07 72.

Forges *Groupe d'animation local* Lundi 31 oct., 20h au centre paroissial.

Grand-Temple *Petit Chœur* Mardis 18 oct., 1er nov., 19h30-21h30 à la cure.

Grand-Temple *Repas offrande* Vendredi 21 oct., 19h à la cure. Thème: Voyage à travers la Turquie, par M. Grüniger. Inscriptions: 032 913 39 45.

Planchette-Bulles-Valanvron *Thé-vente* Samedi 22 oct. 14h-18h à la chapelle des Bulles.

◇ Cultes extraordinaires ◇

La Chaux-de-Fonds ◇ *Le Châtelot*, Vendredi 21 oct. à 9h30, avec cène. ◇ *Croix Fédérale* Mercredi 19 oct., 16h, avec cène.

Abeille *Culte Alternatif Light* 9 oct. à 10h, petit-déjeuner à 9h.

Abeille *Adieux de Véronique Tschanz-Anderegg* 30 oct. à 10h.

Farel *Cultes méditatifs* 1er dimanche, préparés par des paroissiens.

St-Jean *Office méditatif* 30 oct. 19h, avec chants de Taizé et danse méditative.

◇ Vie spirituelle ◇

La Chaux-de-Fonds ◇ *Groupe œcuménique «Entrée libre»* Jeudi 20 oct., 18h à 19h30 à Notre-Dame de la Paix, Commerce 73. Thème: le «Notre Père».

Les Forges *Partage biblique* 1er et 3e mardi, 9h15-10h15, au centre par.

Les Forges *Prière du soir* Chaque mercredi, 19h15-20h à la crypte.

Farel *Prière en semaine* Chaque jeudi, 9h-10h, échange biblique, café.

Grand-Temple *Lien de prière* Lu 17 oct. Info-lieu: 032 968 21 75.

Grand-Temple *Danses méditatives* Mardis 8 oct., 1er nov. à la cure, 19h30-21h30; expérimenter la prière par le mouvement, le rythme... avec Marie-claire Cléménçon. Prix: 5 CHF/heure. Infos: 032 968 56 23.

Grand-Temple *Lectio divina* Me 2 nov. 20h-22h cure; Lettre aux Romains.

◇ Enfants - Jeunes ◇

Forges *Rencontres pré-ados* Vendredi 21 oct. 18h30-20h; thème: «Sans famille, cent familles». Infos: Mmes Sandoz, 032 968 56 54 ou Diacon, 032 853 46 01.

Grand-Temple *Passeport-vacances* Mercredi 12 oct. 9h30-15h30 à la cure sur le livre de la Révélation (Apocalypse); inscriptions: Ch. Phébaude, 032 913 52 53.

◇ Parents - Adultes ◇

Forges *Préparation commune de baptême* Mardi 11 oct., 20h au centre paroissial. Inscriptions: 032 913 52 52.

◇ Aînés ◇

La Chaux-de-Fonds ◇ *Foyer handicap* après-midi jeux à la rue des Moulins, Mercredis 12 oct., 9 nov., 14h30-16h. S'annoncer au 032 914 31 81.

Farel *Le Lien* Mercredi 2 nov. à 14h30: «Le Mozambique», avec A. Schwaar.

Forges *Vert-Automne* Mercredi 19 oct. à 14h30: «A la découverte des Indes».

◇ Cultes aux homes ◇

La Chaux-de-Fonds ◇ *Temps Présent*: 4e mardi, 9h30 (œcumén.).

◇ *Sombaille*: 1er vendredi, 15h. ◇ *Le Foyer (La Sagne)*: 5 oct., 15h30 (œcumén.).

◇ *L'Escale*: 4e vendredi à 9h30. ◇ *Les Arbres*: dernier vendredi 15h30.

Entre-deux-Lacs

◇ Vie communautaire ◇

Entre-deux-Lacs ◇ *Lieu d'écoute L'Entre2*, cure de Cornaux: Parler, s'apaiser, reprendre courage: 032 751 58 79.

Cornaux-Cressier *Ensemble vocal OCTONOTE* vendredi 21 oct., 20h au temple de Cornaux, formé de solistes de la région: œuvres liturgiques et profanes de la Renaissance, pièces contemporaines. Entrée libre.

Cornaux-Cressier *Salut le pain nouveau!* Samedi 22 oct. à 16h30 autour du petit four et dans la cour du collège de Wavre. Pour tous!

Le Landeron *Groupe musical Mashiti Singers* mardi 19h au temple.

Le Landeron *Gr. bricolage* mardi à 20h à quinzaine, salle par. Infos: 032 751 10 83.

Marin *Le traditionnel «repas de midi»* mardis 18 et 1er nov. On s'inscrit le lundi matin, chez Mme Loetscher au tél. 032 753 47 15.

St-Blaise *Bar à café «L'Agape»* Accueil lu-sa, 8h-11h30.

St-Blaise *Location bus et remorque* gr. de jeunes. Infos: 079 384 77 72.

◇ Cultes extraordinaires ◇

Enges *Pour les cultes*: panneaux, Bulletin des Communes et entre2lacs.ch

Saint-Blaise *Retour du camp d'automne* 9 oct., 10h, animé par les enfants.

◇ Vie spirituelle ◇

Entre-deux-Lacs ◇ *Film «Une vie en jeu»* 3 nov., 20h à l'Eglise Catholique de St Blaise, suivi d'un débat de l'ACAT en faveur des condamnés à mort.

Cornaux-Cressier *Café de l'amitié* chaque me, 9h à la cure de Cornaux.

Le Landeron *Groupes de maison* 2e et 4e mardi à 20h (ou mercredi, suivant les groupes): études bibliques, prière et partage. Infos au 032 751 32 20.

Lignièrès *Groupe de prière* chaque mercredi, 19h30 à la cure.

St-Blaise *Ora et labora - Prie et travaille!* Accueil d'une Parole à emporter dans la semaine de travail, chaque lundi, 7h15 à la chapelle (Cure du bas).

St-Blaise *Prière pour les autorités* dernier lundi, 12-13h à la chapelle.

St-Blaise *Espace prière* Chaque dimanche à l'issue du culte.

St-Blaise *Groupe de prière libre* Dernier jeudi, 20h chapelle (Cure du bas).



◇ Enfants - Jeunes ◇

Le Landeron Animation enfants jusqu'à 10 ans: confiez-les nous avant 10h et venez les chercher à l'issue du culte.
Lignièrès Culte de l'enfance «Arc en Ciel» chaque vendredi dès 21 oct., 15h45 (cure).
Marin Groupe de Jeunes chaque samedi, 20h (Foinreuse 6). Infos: www.legroin.ch
St-Blaise Garderie au Poisson Arc-en-Ciel (Grand'rue 20) 10h durant le culte.
St-Blaise Culte de l'enfance durant le culte, 10h cure du bas (sauf fériés). Séquence de Noël, du 23 oct. au culte final du 18 décembre.
Saint-Blaise Rencontre des KTchumènes 20 oct., 18h-20h30 Cure du Bas.
Saint-Blaise Jeunes-Vieux 15 oct. 20h à l'Agape: «Les petits prophètes».

◇ Parents - Adultes ◇

Landeron Week-end Alphalive du 21 au 23 oct.. Infos: 079 600 80 84.
St-Blaise Danse méditative 19 oct., 20h-21h à la Cure du Haut (Vigner 11). Participation: 5 CHF par soirée. Rens. 032 753 30 40.

◇ Aînés ◇

Lignièrès Rencontres des aînés 14h à la cure.
St-Blaise/Hauterive Rencontres du vendredi 7 oct. 14h: «La paix, un grain de folie», exposé-dias par Marc Morier (campagne d'automne DM-EPER). 14 et 28 oct.: Détente et jeux à l'Agape. 21 oct.: Travail pour la paroisse.

◇ Cultes aux homes ◇

Cressier St-Joseph les mardis 18 oct., 1er nov. à 10h.
Hauterive Beaulieu 3 nov. à 15h15.
Le Landeron Bellevue 4e vendredi à 10h15. Infos: 032 751 32 20.
St-Blaise Le Castel 21 oct. à 16h30.

Les Hautes Joux

◇ Vie communautaire ◇

La Brévine Choucroute conviviale samedi 29 oct., dès 19h à la Grande salle de l'Hôtel de Ville. Infos: René Perret, tél. 032 935 11 41.
Le Locle Rencontre du lieu de vie mercredi 19 oct., 20h à la cure.
Le Locle Préparation journée paroissiale mercredi 26 oct., 20h à la cure.
Ponts-de-Martel, Brot-Plamboz Nouveau pasteur référent François Caudwell à mi-temps. Pour le rencontrer: mardi 16h30-17h30 à la cure. Pour une visite, 0033 381 67 17 37. Resp. préKT/KT: Stéphanie Wurz, 032 931 35 33.
Les Ponts-de-Martel Dîner missionnaire samedi 5 nov. salle de paroisse, suivi, le 6 nov. d'un culte avec le groupe Terre nouvelle, 9h45 au temple.

◇ Cultes extraordinaires ◇

Les Brenets Installation du pasteur Zachée Betché 13 nov., 10h au temple, avec la participation de la présidente du Conseil synodal.
La Brévine Culte des récoltes avec les catéchumènes de la paroisse, décoré par les Dames de l'Union, accompagné par la fanfare de l'Avenir, 23 oct., 10h.
Le Locle Adieux de notre stagiaire Françoise Dorier 16 oct., 9h45 au temple, suivi d'un apéro. Pas de culte à la Chapelle du Corbusier. Venez l'entourer!
Le Locle Choralement vôtre 27 nov., 9h45, au temple avec le groupe vocal.

◇ Vie spirituelle ◇

Les Brenets Rencontre de prière chaque mercredi, 19h45-20h15 à la cure, moment œcuménique de partage de la Parole. Infos: 032 932 10 04.
La Chaux-du-Milieu Prière quotidienne à la cure. Lu-ve: 19h-19h40. Samedi: vèpres d'inspiration orthodoxe, 18h15-19h15. Ma-sa: 7h30-8h10 et à 12h. Infos au 032 936 10 19.
Les Ponts-de-Martel Réunion de prière chaque mardi, 20h salle de par.
Le Locle Prière du mardi 9h à la cure: recueillement, chants et partage.
Le Locle Groupe de Réflexion «Dieu et l'homme: une relation d'amitié!», les 10 et 17 oct., 20h à la cure.
Le Locle Alliance évangélique Prière ve 7 oct., 20h à l'Armée du Salut (Marais 36).

◇ Enfants - Jeunes ◇

Les Brenets Le MAB Me 12 oct., jeux enfants/ados. Infos: 032 932 10 04.
Les Brenets Culte de l'enfance Di 23 oct., 10h au temple, fin à la cure.
Le Locle Culte de l'enfance, pour 5-10 ans, vendredi 21 oct. 16h-17h30, accueil goûter dès 15h45, à la maison de paroisse.
Le Locle Groupe Tourbillon, pour les 6e-8e secondaire, ve 21 oct. 18h30-21h (avec pique-nique) à la maison de par. Infos: F. Cuhe Fuchs, 032 931 62 38.
Les Ponts-de-Martel Culte de jeunesse chaque vendredi, 18h30-20h Gd-Rue 25: rencontres, discussions, jeux, sport, sorties... Infos: 032 931 76 21.
Les Ponts-de-Martel Groupe de jeunes SMOG chaque vendredi, 20h-22h, Grande-Rue 25. Infos: Valéry Gonin, 032 937 10 77.
Les Ponts-de-Martel Ecole du dimanche, chaque dimanche, 9h45 à la salle de paroisse et au bureau communal de Brot-Plamboz.

◇ Parents - Adultes ◇

Les Hautes Joux ◇ Préparation régionale de baptême mercredi 19 oct, 20h à la salle de paroisse de la Brévine.

◇ Aînés ◇

La Brévine Le travail du bois vu et expliqué par un passionné (film de Sylvain Tschantz) jeudi 20 oct., 20h à la Salle de rythmique du collège. Entrée libre.

◇ Cultes aux homes ◇

Les Brenets Le Châtelard 1er vendredi à 10h. Bienvenue à tous!
Le Locle Les Fritillaires: dernier jeudi, 15h45. La Gentilhomme: 1er nov., 10h30. La Résidence chaque jeudi à 10h30, messe ou culte.
Les Ponts-de-Martel Le Martagon 1er, 3e et 4e mercredi, 15h30.

Neuchâtel

◇ Vie communautaire ◇

La Coudre Café littéraire Pour partager sur un texte en toute simplicité. Jeudi 20 oct., 19h30 chez Simone Beck, 032 313 25 85.
Ermitage Atelier artisanal lundi 24 oct., 14h au foyer.
Ermitage Repas palabre dimanche 30 oct., 12h au foyer.
Temple du Bas Repas communautaires vendredis 7 oct. et 4 nov. 12h-14h.



FLÜHMANN-EVARD
Pompes funèbres
 Maladière 16 • Neuchâtel
032 725 36 04



Proposition d'assurances frais funéraires adaptée à vos volontés

◇ Cultes extraordinaires ◇

Ermitage Culte suivi du repas palabre 30 oct..
Temple du Bas avec l'Aumônerie des sourds 23 oct., 10h avec cène.
Temple du Bas Réformation 6 nov., avec les musiciens de la Royal Navy (NL).
Valangines 1er culte avec Florian Bille notre nouveau pasteur, 13 nov.

◇ Vie spirituelle ◇

Neuchâtel ◇ Ecole de la Parole Saison 2005-2006: textes du prophète Jérémie: jeudis 13 oct. et 10 nov., 20h à la Maladière.
La Coudre Partage biblique œcuménique sur l'Evangile de Marc Jeudi 27 oct., 19h30 à St-Norbert. Marc 1, 14-28.
Temple du Bas Recueillement chaque jeudi, 10h-10h15, entrée: porte Nord-Est.

◇ Enfants - Jeunes ◇

Neuchâtel ◇ Préparation au baptême mardis 18 et 25 oct., 20h15-22h au Vieux-Châtel 4. Infos et inscriptions: Nicole Rochat, 032 721 31 34.



La Coudre *Eveil à la foi «Café-sirop»,* je 3 nov. 9h-11h au temple et salle.
La Coudre *Groupe d'enfants* Contact: Ch. Reichen, 032 963 15 00.
Ermitage *Célébration de l'Eveil à la foi* samedi 29 oct., 10h à la chapelle.
Temple du Bas *Eveil à la foi* (pour les tout petits) me 26 oct. 16h-17h.
Valangines *Culte des enfants* samedis 22 oct., 12 nov., 9h30-11h30.

◇ Vie spirituelle ◇

Coffrane *Groupe de réflexion* 25 oct. 9h45-11h30. Infos: 032 857 13 86.
Cernier *Groupe de prière «Le Jardin»* 12, 19 26 oct. et 2 nov. à 19h45.

◇ Enfants - Jeunes ◇

3 paroisses du Val-de-Ruz ◇ *Catéchisme commun* Infos: Yvena Garraud: 032 857 11 95; Corinne Cochand-Méan: 032 853 14 72, Phil Baker: 032 852 08 75.
Val-de-Ruz Ouest ◇ *Eveil à la foi ou Catéchèse familiale* destiné aux moins de six ans. 1^e rencontre pour préparer Noël: Di 27 nov., 16h à la cure de Fontaines.
 ◇ *Ciné Dieu* ou culte de l'enfance pour les 6-9 ans. 2^e samedi 9h-12h à la salle de paroisse de Coffrane: 10 sept., 12 nov., 10 déc.
 ◇ *Enseignement religieux* pour 3^e et 4^e années. But: Découvrir l'origine du christianisme avec l'histoire d'Abraham, chaque mardi jusqu'à fin nov. + 2 samedis en décembre, salle de paroisse de Coffrane et de Fontaines.
 ◇ *Précatéchisme* pour les 5^e, chaque vendredi 12h-13h15 à la salle de paroisse de Coffrane, avec pique-nique.
 ◇ *Enseignement religieux en OR* pour les 6^e-7^e. But: donner des repères et des balises du fondement du christianisme. Chaque mardi 7h35-8h20 au collège des Geneveys-sur-Coffrane.
 ◇ *Groupe de Jeunes* pour 6^e-8^e ou culte de jeunesse, un vendredi par mois de 18h15-21h30 avec pique-nique. Prochains: 21 oct., 18 nov., 16 déc.
 ◇ *Cultes avec les catéchumènes* à 18h45: 21 oct. au temple de Fontainemelon. 18 nov. au temple de Cernier. 16 déc. au temple de Fontaines.

Cernier *Samedi-Dieu* 29 oct., 9h30-11h30 à la maison Frel (Stand 1).
Coffrane *Précatéchisme* chaque vendredi, 12h-13h30, salle de paroisse prendre son pique-nique, sirop offert! Infos: L. Matthey au 032 857 12 55.
Coffrane *Groupe de jeunes* Vendredis 21 oct., 18 nov., 16 déc., 18h15-21h30 avec pique-nique. Infos: S. Tardy 032 857 14 55.
Coffrane *Ciné-Dieu* pour 6-9 ans, 2^e sa, 9h-12h, sall. par. Infos: 032 857 11 37.
Fontainemelon *Culte de l'enfance* 22 oct., 9h30-11h30, salle de par.
Fontaines *Enseignement religieux 3^e, 4^e année*, chaque mardi 16h-17h à la salle de paroisse, resp. A.-C. Bercher, 032 857 20 16.
Fontaines *Soirée d'information Eveil à la foi/catéchèse familiale*: 3 nov. 20h-21h30 à la salle de paroisse. Resp. A.-C. Bercher 032 857 20 16.
Geneveys-s/Coffrane *Enseignement religieux en OR*: Chaque mardi 7h35-8h20 au collège. Resp. Y. Garraud, 032 857 20 16.

◇ Parents - Adultes ◇

Val-de-Ruz Ouest ◇ *Poterie et Parole* Enfants et adultes méditent en formant la terre... Mercredis 2, 16 et 30 nov. 14h-16h cure de Valangin. 40 CHF/pers.

◇ Aînés ◇

Cernier *L'orgue de St-Martin* par Alain Aeschlimann, me 12 oct. 14h30 à la Maison Farel, suivi d'un goûter.
Fontaines *Après-midi récréatifs «Autour du Cervin»*, par Raymond Evard, 19 oct. 14h-16h à la salle de paroisse, avec collation.

◇ Cultes dans les homes ◇

Geneveys-s/Coffrane 13 oct., 15h *Home Le Pivert*: avec sainte cène et animation musicale de J. Dubois. Infos: A.-C. Bercher, 032 857 20 16.
Landeyeux 10 oct., *prière* 10h au salon. Resp. Monique Burgat, 032 857 13 86.
Landeyeux 30 oct., 10h à la chapelle, avec cène.
Malvilliers 5 oct. avec cène 10h au *Home La Chotte*. Resp. A.-C. Bercher.

Val-de-Travers

◇ Vie communautaire ◇

Côte-aux-Fées *Soupe, rencontre* Vendredis 7 oct. et 4 nov., 12h à la cure: un temps de convivialité autour d'un repas simple.
Couvét *Bric-à-brac* 9h-11h30, chaque jeudi et 1^{er} samedi. Infos: 032 863 31 53 ou 032 863 30 62.
Couvét *Repas communautaire* chaque vendredi midi à la cure, dès le 21 oct.
Couvét *Foire* La paroisse y sera avec un stand vendredi 28 oct.

CONFISERIE

Waldner

CHOCOLATERIE

POUSSENIEN
PAVÉ DU CHÂTEAU
TRUFFES ET BONBONS AU CHOCOLAT
CHOCOLATS PURES ORIGINES

ANGLE RUE SEYON/HÔPITAL
CH-2000 NEUCHÂTEL
TEL/FAX 032 725 20 49

◇ Aînés ◇

Ermitage *Paysages californiens* par P. de Salis me 26 oct., 14h30 au foyer.
Temple du Bas *Rencontre des aînés* Jeudi 27 oct. à 14h30.
Valangines *Rencontre des aînés* 20 oct. à 14h30.

Deutsche Kirchengemeinde

◇ Vie communautaire ◇

La Chaux-de-Fonds *Wir treffen uns* nach wie vor jeden Dienstagnachmittag an der Rue du Doubs 107, um gemeinsam zu stricken, zu erzählen und Geschichten zu hören. Beginn um 14.00 Uhr. Alle sind herzlich willkommen!

Neuchâtel *Vom 9. – 15. Oktober* finden in Wisen im Haus Hupp Gemeindeferien statt. Deshalb werden der Themen- und Gemeindeferien gleichzeitig gehalten. Frau Haller wird einen ganz besonderen Nachmittag gestalten und lädt alle herzlich dazu ein. Dienstag, 25. Oktober, 14.30 Uhr, Kirchengemeindehaus Rue des Poudrières 21.

Neuchâtel *Singnachmittag mit Frau Bianca Brunner* Dienstag, 25. Oktober 14.30 Uhr im Kirchengemeindehaus, Poudrières 21.

Neuchâtel *Wir treffen uns zu einem gemütlichen Zusammensein* und hören aus dem Lebensbericht von Herrn Jent. 3. Nov., 14.30 Uhr, Kirchengemeindehaus.

Neuchâtel *Gemeindeferien im Hupp Haus des Blauen Kreuzes in Wisen* 9. – 15. Oktober. Frau Bianca Brunner nimmt noch Anmeldungen für die Ferienwoche entgegen und gibt gerne weitere Auskünfte: Tel. 032 835 29 14.

◇ Cultes extraordinaires ◇

Bevaix *Gottesdienst*. Pfr. M. v.Wijnkoop Lüthi, 30. Okt. 19 Uhr im Temple.
La Chaux-de-Fonds *Gottesdienste* 30. Oktober 9.45 mit Abendmahl, mit Pfarrerin Elisabeth Müller.
Couvét *Gottesdienst* Herr Hintermann, 16. Okt., 10 Uhr (Salle de paroisse).
Le Locle *Gottesdienst* 16. Oktober 9.45, mit Pfarrerin E.Müller.
Neuchâtel *Gottesdienst im Temple du Bas* Frau B. Möri. 9. Okt., 9 Uhr mit Abendmahl. M. v.Wijnkoop Lüthi, 23. Okt., 9 Uhr.

Val-de-Ruz

◇ Vie communautaire ◇

Val-de-ruz Ouest ◇ *Contacts paroissiaux* Yvena Garraud, pasteure, La Cure, 2207 Coffrane, tél. 032 857 11 95. Anne-Christine Bercher, diacre, La Cure, 2042 Valangin 032 857 20 16. Marc Burgat, président conseil paroissial, Midi 8, 2052 Fontainemelon 032 857 13 86. ◇ *Vacances*: A.-C. Bercher: 15-30 oct.
Cernier *Loto des familles* Di 30 oct., 15h Halle de gym. Cantine avec pâtisserie maison à l'entracte et à l'emporter.
Coffrane *La paroisse: Quo vadis?* Journée de discussion samedi 29 oct. à la salle de paroisse. Infos: Marc Burgat au 032 857 13 86.

◇ Cultes extraordinaires ◇

Fontainemelon *Par et avec les catéchumènes* Ve 21 oct. 18h45 au temple.
Fontainemelon *Terre Nouvelle* 30 oct. au temple avec un groupe malgache.

◇ Vie spirituelle ◇

Couvet Prières et chants 1er et 3e lundi, 19h au Foyer de l'Etoile.
Môtiers Office de prières 7h15 à la crypte (cure), du lundi au vendredi.
Môtiers Danses traditionnelles et danses sacrées chaque mardi, sauf le premier, de 18h30 à 19h30 à la salle de paroisse.
Travers Prières et chants 2e et 4e lundi du mois, 9h45 à la cure.
Verrières Office de Taizé Dernier mardi au temple de 20h15 à 21h.

Manufacture d'Orgues Saint-Martin SA Alain Aeschlimann Jacques-André Jeanneret Grand-Rue 86, CH-2054 Saint-Martin Tél. +41 (0)32 853 31 21, orgues.st-martin@econophone.ch	CONSTRUCTION ENTRETIEN RESTAURATION ACCORDAGE	 GIRON COLLEGE, CAMBRIDGE (GB)

◇ Cultes extraordinaires ◇

Fleurier Réformation avec les Eglises libres, 6 nov., 10h au temple (garderie).

◇ Enfants - Jeunes ◇

Môtiers Culte des jeunes 23 oct., 19h45 au temple, préparé par des jeunes de la paroisse. Une autre façon de dire l'Evangile et d'imprégner la liturgie...

◇ Parents - Adultes ◇

Fleurier Pour les parents qui souhaitent faire baptiser leur enfant, deux soirées: jeudi 20 et mardi 25 oct., 20h à la cure.

◇ Cultes aux homes ◇

Les Bayards jeudi 20 oct., 10h45 Home des Bayards.
Buttes jeudi 13 oct., 14h15 à Clairval.
Couvet mardi 11 oct., 14h, Dubied.
Fleurier lundis 10, 24 et 31 oct. à 9h30, Les Sugits.
Fleurier mercredi 12 oct. à 14h30, Valfleuri.

◇ Cora ◇

25e du CORA: 15 oct. 10h-17h Journée Portes Ouvertes avec des animations pour petits et grands! Programme dans presse régionale et sur demande.
Club de midi (aînés) 4 oct., repas et pétanque par beau temps. 18 oct., (Cora) suivi d'une Pièce de Théâtre (14h au home des Sugits).
Animation enfants 25e anniversaire du CORA le 15 oct. avec poterie, maquillage, coiffure, cuisine, musique... 26 oct., traditionnel loto Halloween pour les enfants! Inscription au CORA.
Cafétéria: Lu-je, 9-11h/ 14h-17h, ve 9-11h.
Bureau: Lu-je, 8h15-12h/ 13h30-17h. Ve: 8h15-12h.
Local des jeunes: ouvert sur demande, en présence des animatrices.
Bric-à-brac: Industrie 16a, Fleurier. Me 15h45-18h; sa 9h-11h. Ramassage: tél. 032 861 35 05.
Permanences sociales Chaque après-midi, 14-17h. Lundi: Caritas; mardi: CSP; mercredi: Pro Infirmis; jeudi: Pro Senectute. Rens.: 032 861 43 00. Juriste: 032 967 99 70.
La Poulie: Renseignements au CORA: tél. 032 861 35 05.
Puéricultrice consultations chaque jeudi, 14h-17h.
Transports bénévoles 48h à l'avance, sauf urgence. Participation financière: CHF -.60/km + CHF 5.- de frais.
Renseignements CORA: 032 861 35 05.

Communautés

◇ Fontaine-Dieu ◇

La Prière du soir a lieu tous les soirs à 19h, y compris le week-end!
 Chaque jeudi, à 18h: repas offert (sans inscription), suivi, à 19h, du culte avec communion (messe 4e jeudi).



Retraite Parole de vie du ve 7 oct. (soir) au me 12 oct. (après-midi). Un temps en silence pour retrouver calme et paix à partir de la Parole. Accompagnements personnels, enseignements, prière avec la communauté.
Accompagnements pour avancer dans la foi et la guérison intérieure, sur rdv.
Coaching avec une personne formée, afin de réaliser un projet, actualiser votre potentiel ou réorienter votre existence. Sur rendez-vous!
Retraites «last minute»: possibilité de vivre dans notre maison des retraites individuelles en silence, selon vos et nos possibilités.
Infos: 032 865 13 18, communaute@fontainedieu.com

◇ Don Camillo ◇

La vie y est rythmée par des offices en allemand, du lu au ve à 6h, 12h10 et 21h30, ouverts à tous. Le culte du di est célébré à 10h (en allemand). Vérifiez l'heure au 032 756 90 00. www.doncamillo.ch.

◇ Grandchamp ◇

Sur le chemin des Béatitudes La retraite du 27 au 30 oct. avec fr. Pierre-Yves de Taizé a malheureusement dû être annulée.
Eucharistie pour la fête de tous les saints témoins: mardi, 1er nov. à 18h30.
 Rens./inscriptions: 032 842 24 92 e-mail: accueil@grandchamp.org

Aumôneries

◇ Hôpitaux ◇

La Béroche, 032 836 42 42. Mme Michèle Allisson.
La Chaux-de-Fonds, 032 967 21 11. Mmes V. Tschanz-Anderegg et E. Pagnamenta, tél. 032 967 22 88. Célébrations: 2e et dernier vendredis.
Val-de-Travers, Couvet, 032 864 64 64. M. J.-Ph. Uhlmann.
Val-de-Ruz, Landeyeux, 032 854 45 45. Mme M. Gretillat. Culte: 4e dimanche à 10h. Messe: 2e mardi à 16h.
Le Locle, 032 933 61 11. Mme E. Pagnamenta. Célébration: di à quinzaine.
Les Cadolles, Neuchâtel, 032 722 91 11. M. R. Wullemin.
Pourtalès, Neuchâtel, 032 713 30 00. Mme C. Burkhalter et M. R. Wullemin.
La Providence, Neuchâtel, 032 720 30 30. Mme C. Burkhalter.
Centre de soins palliatifs, La Chrysalide, La Chaux-de-Fonds, 032 913 35 23. M. G. Berney. Célébration chaque jeudi à 16h.
Hôpital psychiatrique cantonal, Perreux, 032 843 22 22. M. F. Vernet. Office religieux public chaque dimanche à 9h45.
Maison de santé de Préfargier, Marin, 032 755 07 55. M. G. Berney. Célébration chaque dimanche à 10h.
Clinique La Rochelle, Vaumarcus, 032 836 25 00. Mme D. Huguenin.
 Le travail d'aumônerie est effectué en étroite collaboration avec les collègues catholiques.

◇ Etablissements de détention ◇

Marilou Münger, 032 861 12 69.

◇ Sourds et malentendants ◇

Contact: tél./fax 032 721 26 46. Relais téléphonique Procom: 0844 844 051.
Neuchâtel Culte de la Communauté, 23 oct. 10h15 avec les membres entendants du lieu de vie du Temple du Bas. Sainte-Cène.

Diaconie

◇ Travail de rue ◇

La Chaux-de-Fonds: Sébastien Berney, 079 744 90 09.
Neuchâtel: Viviane Maeder, tél. 076 579 04 99. Permanences d'accueil à La Lanterne (rue Fleury 5): mercredi 15h-17h30 et vendredi 20h-20h30. Prière pour les gens de la rue: mercredi à 17h30.



◇ Aides multiformes ◇

Le Centre social protestant offre sur rdv, des consultations par ses assistants sociaux, juristes et conseillers conjugaux et une aide dans les démarches des requérants d'asile. **Neuchâtel:** Parcs 11, 032 722 19 60; **La Chaux-de-Fonds:** Temple-Allemand 23, 032 967 99 70; **Fleurier:** Grand-Rue 7, 032 861 35 05.

Maison de Champréveyres Foyer pour étudiants et jeunes en formation dans un contexte international et solidaire. Rens.: 032 753 34 33, champ@smile.ch, site: home.sunrise.ch/champ

◇ Lieux d'écoute ◇

La Margelle à **Neuchâtel** (032 724 59 59). Entretiens pastoraux gratuits lors de périodes de questionnement, de deuil, de séparation ou de révolte.

La Poulie à **Fleurier** (032 861 35 05). A disposition des gens en recherche. Ve, 15h-19h au CORA.

L'Entre2 à **Cornaux** au rez-de-chaussée de la cure, Rdv: 032 751 58 79.

Culture

Ensemble vocal OCTONOTE vendredi 21 oct., 20h au temple de Cornaux, formé de solistes de la région: œuvres liturgiques et profanes de la Renaissance, pièces contemporaines. Entrée libre.

Récital d'orgue 23 oct., 17h au temple d'Auvornier, donné par Pierre Cogen, organiste de la Basilique sainte Clothilde à Paris.

Culte avec chorale malgache 30 oct., 10h temple de Fontainemelon.

171e Heure musicale Dimanche 6 nov., 17h au temple de Cortaillod. Camerata «La Stravaganza», Direction Carole et Louis Pantillon. Œuvres de Haendel, Mozart, Vivaldi, Knümann, Chostakovitch, et Leopold. Entrée libre.

Formation - réflexion

Groupe d'accompagnement d'endeuillés Rencontre d'information: lu 17 oct., 19h-20h, maison de par. de Cortaillod, pour les personnes qui ont perdu un être cher et qui peinent à retrouver de nouveaux repères. Rencontres à quinzaine le lundi soir à Cortaillod de 18h30 à 21h30 d'oct. 05 à jan. 06.

Animation Biblique Œcuménique Romande De la côte d'Adam au tombeau vide... je 24 au ve 25 nov. 2005. Inscriptions: ccrfp@cath-vd.ch

◇ Le poisson sur la montagne ◇

Le Louverain Centre cantonal de rencontre et de formation de l'EREN, il organise des animations (camps, formation théologique, etc.) et accueille des semaines vertes, chorales, stages de formation. Rens. 032 857 16 66.

Les religions du monde Vernissage de l'exposition ve 28 oct. 18h. Buffet du monde, musique et chants avec Gabriela Azoulay.

Entre menaces et promesse - l'avenir des ministères en question Journée théologique, sa 19 oct. 9h-17h, avec Prof. P.-L. Dubied, Lytta Basset, Félix Moser. Pasteurs Nicolas Cochand et Pierre de Salis.

Constellations familiales Sa 19 nov. et 4 déc, 10h-17h, avec Gisèle Cohen.

Formation des animateurs de jeunesse: «Me voilà» du 19 au 20 nov.

Pastorale œcuménique cantonale Mercredi 23 nov..

Explorations théologiques avec Pierre de Salis et Philippe Kneubühler, du 25 (20h) au 26 nov. (17h).

Au coin du feu Préparer l'Avent 27 nov. avec E. Reichen-Amsler et N. Gaschen.



ANGES ET DÉMONS

JOURNÉE
PORTES OUVERTES
DE LA FACULTÉ DE THÉOLOGIE

Le 29 octobre 2005 de 9h15 à 17h00

Thème: «ANGES ET DÉMONS» de Dan Brown

Nous vous invitons à un débat sur le livre de Dan Brown "ANGES et DÉMONS", ainsi qu'à diverses activités: présentations, expositions et jeux.

Le programme de la manifestation est disponible en ligne sur le site de la Faculté de théologie: [www. http://www2.unine.ch/theol](http://www2.unine.ch/theol)

Nous nous réjouissons de vous rencontrer à cette occasion!

Université de Neuchâtel **unine**



Le Louverain

Centre de formation de l'EREN



2206 Les Geneveys-sur-Coffrane
70 lits – 5 salles de travail – chapelle
Offres pour retraites de paroisses,
groupes de rencontres – semaines de camps
032 857 16 66 ou www.louverain.ch

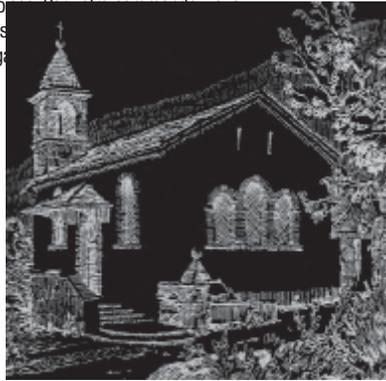
Dieu n'a pas fait la mort,
il ne prend pas plaisir à la perte
des vivants. Il a tout créé pour la vie.

(Sg 1,11-15)



La paroisse réformée de Saxon est une des paroisses les plus anciennes de l'Eglise réformée évangélique du Valais. Elle se fait une joie de vous proposer son assortiment. Les différents produits de qualité ont été directement sélectionnés par notre Conseil de paroisse. Nous vous invitons à venir nous exprimer ainsi que de manifester votre solidarité à l'égard

d'une paroisse protestante en contexte disséminé. Nous vous en disons d'ores et déjà MERCI !



Quantité

	Prix en Fr.
— FENDANT, Montibeux, AOC VS	10.-/bouteille
— HAUT-DE-CRY, Ass. blanc, AOC VS	15.-/bouteille
— DÔLE BLANCHE, Eden Rose, AOC VS	12.-/bouteille
— PINOT NOIR, Römerblut rouge, AOC VS	12.-/bouteille
— BACULUS, Assemblage rouge, AOC VS	16.-/bouteille
— COFFRET «Abricotine + Williams»	60.-/coffret
— ABRICOTINE de Saxon, 50 cl	30.-/bouteille
— WILLIAMS de Saxon, 50 cl	30.-/bouteille
— VERRES À PIED, par carton de 6	20.-/carton
— PORTE-CLEFS cuir avec croix huguenote	8.-/pièce

(1 carton de vin = 6 bouteilles – avec étiquette de la chapelle). Les frais de ports sont facturés en sus.

Commande à adresser à: Paroisse protestante de Saxon et environs, 9, rue du Village, 1907 Saxon, tél. + fax: 027 744 28 37, e-mail: par.protestante@saxon.ch

Le restaurant El Gaucho a changé de propriétaire

Grâce à une expérience dans des établissements gastronomiques (17 points Gault et Millau), Nour-Iddine et Assia vous proposent *une cuisine méditerranéenne raffinée*

032 853 70 77

«À l'Hôtel Artos, je peux venir trouver la tranquillité et fêter Noël. Etre ensemble avec les hôtes et me laisser chouchouter !»

Hotel Artos Interlaken
3800 Interlaken, T 033 828 88 44 www.artos-hotel.ch

Le 13 novembre 2005 sera
le Dimanche de l'Eglise persécutée

Dans de nombreuses parties du monde, des chrétiens sont persécutés à cause de leur foi. Nous voulons leur manifester notre solidarité.

Agissons ensemble!

N'hésitez pas à commander le **dossier d'information** avec le talon, ou le saisir sur le site internet www.each.ch. Il suggère des pistes concrètes pour prier et agir.

Nom _____
Prénom _____
Rue _____
NP/Lieu _____

Envoyer à: AER, Rte du Vélodrome 52, 1228 Plan-les-Ouates
tél 022 890 10 30, fax 022 890 10 31, dep@each.ch

ALLIANCE ÉVANGÉLIQUE SUISSE

THERMALP LES BAINS D'OVRONNAZ
RÉSIDENCE HÔTELIÈRE*** DES BAINS CH-1911 OVRONNAZ
www.thermalp.ch

Valais Suisse Altitude 1300m
Schweizer Heilbad Espace Thermal Suisse Svizzera Thermal Svizzera Swiss Spa

HÉBERGEMENT RÉCEPTION:
tél. 027 305 11 11
fax 027 305 11 14
info@thermalp.ch

VACANCES THERMALISME MONTAGNES

Dès CHF 620.-
€ 414.- par pers.

- Logement en studio ou appartement
- 7 nuits (sans service hôtelier)
- Entrée libre aux bains thermaux
- 1 sauna / bain turc
- 7 petits déjeuners buffet
- 1 soirée raclette ou 1 menu *balance*
- Accès au Fitness sans programme instructeur
- 1 parking gratuit par appartement
- Peignoir et sandales de bain

Exclusif pour les lecteurs de La Vie Protestante

Lors d'un séjour minimum de 6 jours un soin **GRATUIT Pedimaniluve** (jets alternatifs chaud et froid avec la méthode KNEIPP; valeur Frs 30.-) vous est offert au secteur Wellness.

Valable pour chaque personne présente.

Du au2005

Nombre de personnes :

Tampon de la réception Thermalp

Réservation on-line sur www.thermalp.ch : 5% de rabais!



lutte	<p>Déclaration de vie</p> <p>«Journée mondiale contre la peine de mort», un message simple pour faire reculer l'inacceptable.</p> <p>10 octobre</p> <p>Partout!</p> <p>Informations: Evelyne Maeder 032 731 45 12</p>	<p>Moi et les autres</p> <p>Sur le thème des relations, après le «pardon», cette deuxième soirée traitera de la «reconnaissance».</p> <p>Lundi 24 octobre à 20h</p> <p>Cure d'Auvernier</p> <p>Informations: Rose-Annette Guinchard 032 731 21 56</p>	relationnel
brûlant	<p>Apocalypse now!</p> <p>Le livre de la Révélation expliqué aux enfants lors du Passeport Vacances.</p> <p>Mercredi 12 octobre, de 9h30 à 15h30</p> <p>Cure du Grand-Temple, La Chaux-de-Fonds</p> <p>Informations: Christine Phébadé 032 922 64 64</p>	<p>Choucroute pour tous</p> <p>Souper de paroisse convivial dans un cadre chaleureux, à venir partager!</p> <p>Samedi 29 octobre, dès 19h</p> <p>Grande salle de l'Hôtel de Ville, La Brévine</p> <p>Informations: René Perret 032 935 11 41</p>	coterie
autrement	<p>Se rencontrer, Le rencontrer?</p> <p>Partages, parole, silence et méditation à l'Eglise ouverte!</p> <p>Mercredis 19 octobre, 23 novembre et 21 décembre, de 17h à 19h</p> <p>Temple de Bevaix</p> <p>Informations: Martine Robert 032 842 54 36</p>	<p>Couloir final</p> <p>Rencontre œcuménique avec l'Action des Chrétiens pour l'Abolition de la Torture, film «Une vie en jeu» et débat sur la peine de mort.</p> <p>Judi 3 novembre à 20h</p> <p>Eglise Catholique de Saint-Blaise</p> <p>Informations: Joël Pinto 032 753 60 90</p>	compassion
rencontres	<p>Salut le pain nouveau!</p> <p>Après le temps des moissons, venez déguster le croustillant du «Petit Four». Saveurs, surprises, découvertes...</p> <p>Samedi 22 octobre, 16h30</p> <p>Cour du collège de Wavre</p> <p>Infos: Jean-Philippe Calame 032 757 11 04</p>	<p>Emplettes colorées</p> <p>Grande fête avec marché aux fruits, légumes et fleurs, petites puces et objets utiles ou décoratifs confectionnés pour l'occasion.</p> <p>Samedi 5 novembre</p> <p>Maison de paroisse de Bôle</p> <p>Infos: Bénédicte Gritti-Geiser 032 842 57 49</p>	(re)trouvailles



■ religions ■

Une expo pour faire la paix

Conçue par la fondation *Ethique planétaire*, cette exposition tente plusieurs réponses, sous les angles humaniste et éthique, pour un monde plus juste et solidaire. L'exposition a rencontré un vif intérêt à Genève et à Grenoble et s'ajoutera, pour la première fois au Louverain, d'un nouveau volet consacré à l'avancement du dialogue entre les principales communautés religieuses de Suisse romande.

«Religions du monde – Paix mondiale et Ethique planétaire» au Louverain
du 28 octobre au 4 décembre 2005

Heures d'ouverture: tous les matins de 8h à 11h30 (entrée libre), sur demande à d'autres heures (tél. 032 857 16 66)

Renseignements: Pierre de Salis, service théologique de l'EREN, tél. 032 725 40 89 ou P.deSalis@eren.ch

■ comprendre ■

Le baptême: sens et controverse

Dans le cadre du catéchisme pour adultes de la Paroisse de La Côte, et après un retour au Déluge par Daniel Mabongo le 20 octobre, deux sessions aborderont le baptême sous des angles très différents.

Anabaptisme du 16e siècle: le baptême en question
avec Eric McNeely, pasteur
Jeudi 3 novembre, de 20h à 22h

La pratique du baptême des enfants a été remise en question au 16e siècle, lorsque l'anabaptisme est apparu dans le sillage de la Réforme protestante. Ce mouvement radical a entraîné l'émergence du mouvement «évangélique». Le conférencier nous fera découvrir le développement historique de ce mouvement.

Renseignements: Merci de vous annoncer au 032 731 14 16.

Le baptême est un sacrement de l'Eglise, pratiqué au cours des siècles. Interrogeons les Pères de l'Eglise et les textes bibliques pour découvrir le sens de cette pratique dans la vie du chrétien.

Le baptême chrétien: redécouvrir le sens du rite
avec Esther Berger, pasteure stagiaire
Jeudi 17 novembre, de 20h à 22h

Renseignements: Merci de vous annoncer au 032 863 16 92.

■ Papa, maman, la bonne et moi ■

L'aventure dans la ville

Un grand rallye conduira les familles et les autres de lieux de vie en lieux de vie à Neuchâtel. Attention! Chaque halte réservera sa surprise et le périple sera jalonné de grains de folie – en lien avec la campagne d'automne DM-EPER. Bonnes chaussures recommandées!

Rallye des familles
23 octobre, dès 10h au temple de Serrières

Renseignements: Elisabeth Reichen-Amsler pour Terre Nouvelle, tél. 032 913 02 25.

Christian Reichen pour le secteur enfance de la Paroisse de Neuchâtel, tél. 032 963 15 00.





■ explorations ■

De la liberté à l'autorité

L'existence chrétienne comme style de vie, par Félix Moser

Les styles de vie sont révélateurs des goûts, des choix mais aussi des croyances et des valeurs personnelles. Ils expriment le désir de liberté individuelle. Pourtant, personne n'échappe à la loi de la conformité. Notre style de vie se compose donc d'un mixte de libertés et de contraintes. Dans ce cadre, comment exercer la liberté chrétienne?

Dans sa leçon inaugurale, Félix Moser proposera une lecture théologique de la «Lettre à Diognète», d'un auteur anonyme du 2e siècle, qui offre des éléments de réponse à la question de savoir comment être chrétien tout en restant pleinement inséré dans le monde ambiant.

Leçons inaugurales
Lytta Basset (18h) et Félix Moser (17h)
Professeurs à la Faculté de théologie de Neuchâtel
vendredi 28 octobre 2005
Aula des Jeunes-Rives, Neuchâtel

Qu'est-ce que parler avec autorité? par Lytta Basset

Les évangélistes mentionnent à plusieurs reprises que les contemporains de Jésus étaient frappés par son enseignement, tant il «*parlait avec autorité*». Et c'est également ce nom que le Nouveau Testament emploie, au pluriel, pour désigner les autorités politiques: faut-il et peut-on différencier «autorité» et «pouvoir»? Est-ce que parler avec autorité équivaut à prendre le pouvoir?

Nous interrogerons les philosophes, théologiens et penseurs contemporains qui tentent de comprendre la «crise de l'autorité» dans nos sociétés occidentales, et, à la lumière des textes bibliques, nous nous demanderons si et dans quelle mesure le respect de cette transcendance dont témoigne la tradition judéo-chrétienne peut donner du poids à la simple parole d'une personne.

■ à voir ■

Ondée lumineuse

Suite au 125e anniversaire de la chapelle qui avait vu cette dernière s'enrichir de vitraux sous la conduite de paroissiens et du verrier Daniel Goetsch, une équipe du lieu de vie s'est remise à l'ouvrage afin d'offrir à l'édifice dix-huit vitraux disposés au sud et au nord de sa nef. Le 11 septembre dernier était donc jour de réjouissances puisqu'on y a inauguré, non seulement ces vitraux, mais également les fonts baptismaux.

La réalisation des vitraux et des fonts baptismaux a pu être entreprise grâce à la générosité de plusieurs paroissiens et au legs important de Mme Alice Delacrétaz.

Une part des frais engendrés par les travaux reste encore à couvrir. Pour y contribuer:

Paroisse Réformée de Neuchâtel, CCP 20-728-7
Mention «Ermitage: vitraux et baptistère

Renseignements: Bernard Ruedi, 032 724 72 13

Les vitraux du troisième groupe expriment le règne d'une intimité joyeuse entre Dieu et l'homme



La théologie ne fait pas peur

Autrefois réservée aux seules érudits, la théologie intéresse des gens d'horizons divers. Fabrice Demarle, conseiller synodal et théologien, fait le point sur les réponses de l'EREN à cet engouement.

La théologie se vit à fond! Tant les structures cantonales que les paroisses proposent des lieux où la théologie est mise à la portée du plus grand nombre: catéchisme d'adultes, formation biblique, débats et réflexions communautaires, intervention dans des enseignements de 3e cycle comme à l'Université populaire, pour n'en citer que quelques-uns. Ce regain d'intérêt pour la réflexion théologique et religieuse réjouit le Conseil synodal, qui y voit la prise au sérieux de la mission de l'Eglise.

De la même manière, les activités du Centre cantonal *Théologie Education Formation* (ThEF) connaissent une expansion remarquable. Deux activités phares: la *Plateforme cantonale de dialogue interreligieux* et le cours *Explorations théologiques*, deux types d'activités au cœur de l'élan d'EREN 2003 qui encourageait tant la formation de ses membres que le dialogue avec la société civile. Pour le ThEF, c'est le pasteur Pierre de Salis qui anime les Explorations théologiques, en collaboration avec le Centre de Sornetan. Ce cours de formation théologique a réuni cette année le nombre record de dix-sept participants, dont neuf sont issus de l'EREN et dont certains se destinent à la formation diaconale. Un nouveau programme intitulé «*Le monde, la foi, moi et les autres*» est proposé pour l'année 05-06. Ce cours participe à la consolidation d'un dispositif de formation théologique reconstruite au niveau romand. Il peut, en deux ou trois ans, mener à un diplôme ou, tout simplement, satisfaire à une curiosité, un intérêt ou un questionnement personnel.

Répondant également à l'attente d'un public varié, la pasteur Béatrice Perregaux Allisson propose, avec l'abbé Jean-Charles Roulin, un parcours œcuménique d'initiation biblique en huit leçons. Là aussi, la participation explose, avec quarante-sept participants à la session 04-05. Le Conseil synodal se félicite de la contribution de l'EREN à des formations de qualité, pédagogiquement et scientifiquement crédibles.

Fabrice Demarle, conseiller synodal ■

Entre menaces et promesse

Cet automne, ne manquez pas la **Consultation sur l'avenir des ministères dans l'EREN**, sur www.eren.ch/feu-sacre. Sur ce même sujet, l'EREN et la nouvelle Faculté de théologie pratique de Neuchâtel proposent une **journée inédite** de réflexion et d'approfondissement le samedi 19 novembre au Louverain.

Manifestations

Dialogue interreligieux: depuis 2003, un groupe cantonal de dialogue interreligieux, coordonné par le pasteur Pierre de Salis, allie réflexion et création d'événements. Ces derniers connaissent par ailleurs une large répercussion médiatique. Le dialogue avec notre société de plus en plus cosmopolite est en effet une priorité de l'EREN qui souhaite rester un interlocuteur pertinent pour ses contemporains.

Exposition sur les religions du monde: du 28 octobre au 5 décembre, tous les jours de 8h à 11h au Louverain.

La théologie, une «vieillesse» sans intérêt? Pensez donc!
(Photo: L. Borel)

Tranche de vie

Alors que les chambres fédérales débattaient récemment d'un alignement des allocations familiales au plan suisse, François Konrad, assistant social au CSP, retrace le combat au quotidien d'une famille qui, comme beaucoup d'autres, vit aux limites de l'exclusion.

Joseph (prénom d'emprunt) est marié, père de deux enfants en bas âge, et travaille à plein temps pour un salaire net de 3900 francs. Avec un loyer de 700 francs, il peine à «joindre les deux bouts». Voilà, rapidement résumée, une situation qu'il n'est pas rare de rencontrer dans un service social comme le CSP. Elle est représentative de ce que de nombreuses familles du canton vivent, et des lacunes de la politique familiale dans notre pays.

Quand, deux années de suite, Joseph a vu son subside aux primes d'assurance maladie diminuer - pour cause d'économies cantonales -, il n'a pu que se résigner à compresser son budget de nourriture. De plus, dans la mesure où ses revenus sont légèrement en dessus des normes de l'aide sociale, Joseph assume complètement le paiement de ses impôts, ses frais médicaux - part de franchise et participations - ainsi que les frais dentaires qui ne sont pris en charge par aucune instance.

Lui et son épouse hésitent à aller chez le médecin, car ils n'ont pas de marge dans leur budget pour ce type de frais. Quand cela est incontournable, en particulier lorsqu'il s'agit de soins dentaires, ils n'ont souvent pas d'autre issue que de recourir au soutien du CSP ou de Caritas. Et dire que nos autorités fédérales envisagent de monter le taux de participation aux frais médico-pharmaceutiques à 20% contre 10% aujourd'hui, ce afin d'éviter les abus!...

Quand Joseph et son épouse ont décidé de fonder une famille, ils habitaient un appartement de trois pièces. Ils pensaient en trouver un plus grand à la naissance de leur deuxième enfant, mais ils ont été confrontés à la dure réalité du coût des loyers, sans compter que leur salaire n'incite guère un éventuel nouveau bailleur à accepter leur candidature.

A la naissance de leurs enfants, Joseph et sa femme ont été soulagés par le versement unique de l'allocation de naissance (1200 CHF) et, pendant une année, par l'allocation maternité - complètement pour les bas salaires versé durant une année. Mais ensuite, il ne leur est plus resté que les allocations familiales de 340 CHF (160 + 180), une somme certes bienvenue, mais qui ne couvre que très partiellement les frais engendrés par deux enfants.

Au vu de cette situation, certaines personnes bien intentionnées ont conseillé à Joseph de changer d'emploi. Cela faisait bien sûr longtemps qu'il y pensait, mais malgré ses recherches, il n'a rien trouvé de mieux; au contraire, sa situation professionnelle s'est plutôt péjorée, avec des salaires horaires comprenant les vacances... Mais quelles vacances?

La seule solution qui s'offre donc à une telle famille qui, bien qu'elle assume ses responsabilités, vit dans une situation financière précaire, consiste à continuer à «tenir bon», en espérant que les aides aux plus démunis ne seront pas à nouveau rabotées.

François Konrad ■

Rubrique réalisée en collaboration avec le



Aberrant: aujourd'hui, pour certains, le fait d'avoir un ou des enfants est devenu... un luxe! (Photo: L. Borel)

INFOS

CSP, Neuchâtel

Rue des Parcs 11

tél. 032 722 19 60

CSP, La Chaux-de-Fonds

Temple-Allemand 23

tél. 032 967 99 70

L'Eglise s'interroge et vous consulte

Notre époque est à la mobilité, aux remises en question; les acquis, le définitif, la stabilité appartiennent à un temps révolu. Ce flou, souvent angoissant, s'applique au travail, à la famille, à la technique et, notamment aussi, aux institutions. Dont l'Eglise fait partie. Le monde et avec lui la société changent, leurs besoins évoluent rapidement. L'Eglise doit s'adapter au mouvement. Occupe-t-elle aujourd'hui une place qui lui permet de rayonner comme on est en droit d'attendre de sa part? Ses structures, son fonctionnement sont-ils adaptés à sa mission? La forme de son discours correspond-il à ce dont les gens ont besoin? L'heure est pour elle aux interrogations. Et pour cibler les éventuelles modifications qu'elle doit opérer, il importe que vous lui indiquiez les changements qu'elle devrait opérer. Aujourd'hui, elle réclame votre avis! Explications.

Le sondage? C'est une mode à laquelle tous sacrifient: opérateurs téléphoniques, centres commerciaux, voyagistes, sans oublier le secteur public, les communes et administrations qui s'y mettent. Côté religion et spiritualité, ce sont les Instituts de recherche universitaire qui multiplient les enquêtes sociologiques - avec l'étude «Croire en Suisse» comme figure de proue. Et voilà que les Eglises se mettent, elles aussi, à tâter le pouls du «consommateur», ou plutôt du fidèle. Récemment, l'Eglise réformée évangélique du canton de Vaud a sondé les attentes de la population à son endroit, une tâche qu'elle a confiée à un institut lausannois renommé.

L'EREN aussi... mais différemment

Si les protestants vaudois ont commandé d'urgence un sondage, cela s'inscrivait dans un questionnement sur le fonctionnement de l'institution, sur fond de restriction budgétaire. Il s'agissait de formuler au plus vite les priorités de l'Eglise, afin de pouvoir recentrer ses forces et, partant, diminuer ou abandonner ce qui n'en faisait plus partie.

Côté neuchâtelois, on n'échappe pas aux mêmes signes de désintérêt et de désaffection des églises, mais il n'est pour l'heure pas question de mener une étude d'opinion. Dès lors, comment se fait-il que le 29 septembre dernier, l'EREN ait lancé l'opération baptisée: *en quête du feu sacré?*

Pour en trouver les origines, il faut remonter à 1997, époque où des voix se sont élevées pour proposer d'étendre la consécration aux ministères à d'autres fonctions que celles de pasteur et diacre. Un groupe d'étude avait alors été mis sur pied, débouchant sur un sondage aux cinquante-deux conseils de paroisses. Mais, faute de temps ou de percevoir les vrais enjeux de la démarche, seuls six d'entre eux répondirent!...

Cependant, motions synodales obligent, l'autorité de l'Eglise se doit de faire des propositions au Synode quant aux scénarios envisageables pour une consécration dévolue à davantage de fonctions qu'aujourd'hui. Le Conseil synodal a donc mandaté Pierre de Salis, responsable du Service théologique de l'EREN (Centre *ThEF*), pour relancer ladite consultation en 2005. Ce dernier, au vu des changements importants survenus dans l'EREN, s'inscrivant à ses yeux dans une sorte d'accélération des mutations de la société tout entière, a alors souhaité placer la consultation un cran plus haut. C'est ainsi qu'est née l'idée d'un débat général d'orientation, sorte de boîte à idées et à réactions destinée à un large public.

Plus conçu comme un outil médiatique qu'une étude scientifique, *en quête du feu sacré* pose des questions accessibles à chacun: son questionnaire en «entonnoir» vous prend littéralement la main, qui tient elle-même une souris d'ordinateur, et vous amène en quatre espaces bien spécifiques de l'Eglise: le parvis - «*Vous, la vie, ... le spirituel*» -, la nef - «*L'Eglise qu'en dites-vous?*» -, le chœur - «*L'Eglise doit-elle changer?*» et finalement, l'autel, où le débat sur les ministères et l'élargissement de l'accès à la consécration est abordé.



Le feu comme un signe

S'il convient donc bien de favoriser le «parler vrai» et la critique confiante, il est probable qu'il n'existe pas une seule réponse absolue et opérante à la question des ministères. Mais il est des questions qui englobent d'autres, plus fondamentales et par là même plus difficile à formuler.

Ce qui est sûr, c'est que l'EREN veut donner un signe tout empreint d'humilité et d'originalité, quand elle descend de sa chaire en tombant la robe ministérielle, peut-être l'entend-on susurrer: «*Chère société, nous sommes faites l'une pour l'autre, tu ne vas pas fort et moi non plus, le temps n'est-il pas venu de nous ré-apprivoiser?*»

Espérons et prions pour que l'Eglise distancée de la société, et la société qui en a peu à peu perdu le chemin, réapprennent à s'écouter mutuellement, pour faire front ensemble aux défis politiques, sociaux, économiques et environnementaux d'aujourd'hui.

Le temps de brûler ce qui les sépare est-il venu?

Bienvenue, Feu sacré!

Pierre-Alain Heubi ■

L'EREN compte sur vous!

Votre avis est important, et l'Eglise s'y référera.

Le présent site n'est donc pas un prétexte, censé donner l'impression que l'on consulte la base.

Vous y avez à disposition deux canaux pour vous exprimer:

- un *espace-débat* par lequel vous pouvez réagir aux propos d'un-e invité-e différent-e chaque semaine;
- un *questionnaire*, plus pointu, susceptible de révéler précisément si l'Eglise, conformément à l'adage, est toujours «au milieu du village» ou s'il convient de l'y remettre.

Pas une minute à perdre: vous avez rendez-vous sur www.feux-sacre.ch

Vous n'avez pas accès au Net?

Votre avis n'en compte pas moins. N'hésitez pas, des questionnaires imprimés peuvent être commandés à l'adresse suivante:

en quête du feu sacré
Consultation-EREN
Faubourg de l'Hôpital 24
2000 Neuchâtel
tél. 032 725 78 14

Audace et humilité

La démarche est... bigrement novatrice! Et, de surcroît, empreinte de beaucoup de courage. Imaginez en effet qu'une majorité d'intervenants sur le questionnaire affirment résolument que l'Eglise a tout faux, ou presque! Qu'elle devrait, au regard notamment de la fréquentation en baisse de ses activités, revoir sa présence, son rôle dans la société de fond en comble! Imaginez...

En s'exposant ainsi à un éventuel feu (!) de reproches, en prêtant volontairement le flanc aux critiques potentielles, cette Eglise, historiquement si sûre d'elle et de son autorité, et depuis quelque temps si désorientée par l'évolution du monde et de la société dans laquelle elle s'insère, cette Eglise fait preuve d'un sacré(!) courage. Ne serait-ce que pour saluer cette prise de risque, elle mérite que vous répondiez massivement à son appel au dialogue!

Diaboliquement nôtre?

Les déprédations commises dans des lieux de culte ou des cimetières semblent connaître une augmentation inquiétante. Chez nous aussi. Comment expliquer ce phénomène? Est-il révélateur de quelque chose? L'analyse de Pierre de Salis, du service théologique de l'EREN (ThEF).

On met volontiers ce genre d'actes sur le compte de la maladie mentale ou d'un mal-être social et on attend que la justice des hommes fasse son travail, soit en condamnant fermement les coupables, soit en soignant les personnes atteintes psychiquement ou en s'attaquant, via des campagnes ad hoc de prévention, à la racine du mal-être de notre société. Ce n'est un secret pour personne: les cas de détresse psychique connaissent une augmentation vertigineuse. Comment expliquer alors ce phénomène? On fera remarquer qu'il cache une grande variété de motivations, allant de la provocation bête et stupide - méritant de tomber dans l'oubli séance tenante! - à la maladie mentale profonde, en passant par des motifs idéologiques ou fanatiques, comme dans le cas de la profanation de cimetières musulmans ou juifs. Difficile d'en rendre compte autrement qu'au cas par cas! Les phénomènes semblent tourner autour du symbolique: déprédations d'objets symboliquement sacrés (Bible, statues, pierres tombales, croix...), au moyen de symboles aussi (croix gammée, signes sataniques, utilisation du feu...). Comme s'il s'agissait de profaner des symboles sacrés à l'aide d'une série de contre-symboles. Peut-on réduire le phénomène à un conflit de légitimité de l'autorité ou de la vérité? Force est de constater que le Diable et tout ce qui a trait aux frontières du réel connaît un succès considérable, et ceci non seulement dans la littérature ou le cinéma, mais aussi sur Internet.

Toujours et encore la violence

Le phénomène est à comprendre dans le contexte de banalisation générale de la violence dans les médias, principalement à la télévision et dans les jeux vidéo. La vie, le sacré, le respect de la liberté d'autrui, la transcendance... deviennent des valeurs toutes relatives. Tout se passe comme si cette relativisation du sacré appelait la réactivation d'un nouveau lien sacré. Retour ou revanche du refoulé? Pour la psychanalyse freudienne, le Diable est un substitut de nos blessures profondes, voire de la blessure la plus forte, le deuil de la figure paternelle. Faut-il alors interpréter les déprédations de lieux de culte ou de cimetières comme des parades anarchiques visant à exorciser un mal-être profond, le sien ou celui des autres? voire même une façon, provocatrice ou désespérée, de faire réagir le Père perdu? Le moins qu'on puisse dire est que ce problème nous renvoie de plein fouet le problème de la perte des repères et des valeurs ayant cadré notre société par le passé. Aujourd'hui, il pose aux responsables, tant des lieux de culte que des cimetières, la délicate question de l'ouverture restreinte, voire de la fermeture au public de ces espaces incarnant les aspirations au sacré de bon nombre de nos contemporains.

Pierre de Salis ■

Aller plus loin

On (re)lira avec profit *Le procès du diable* (Ed. Labor et Fides) de Jean-Denis Kraege. Ce roman, écrit sous la forme d'un échange de correspondance, met en scène un procès moderne de sorcellerie; l'auteur y prend le rôle d'un théologien-journaliste couvrant cet événement hors du commun.

Photo: L. Borel



Frère Roger, une rencontre qui marque à vie

Homme qui fait silence - Homme qui prie

La première fois que j'ai vu Frère Roger. C'était dans l'église de la Réconciliation, de dos: il était à genoux, courbé en silence devant le Seigneur. J'ai ensuite entendu sa voix calme tranquille dans cette prière qu'il disait, chaque jour nouvelle, et que chacun écoutait religieusement s'associant à son dialogue avec Dieu. Ce n'était pas le Pape, mais sa vie de prière a été pour moi un repère de chaque jour.

Homme qui impressionne - Homme qui observe

Après l'office, je l'ai vu de près avec gêne et émotion sur le bas-côté de l'église avec le groupe que j'accompagnais. Tous étaient impressionnés par ses paroles que nous emportions dans notre retour en paroisse comme des signes de vie communautaire: pardon, réconciliation, louange.

Homme qui accueille - Homme qui renvoie

Puis, je l'ai rencontré personnellement, en couple et plus tard encore en famille. Il était soucieux de ce que nous vivions sur le plan personnel, sur le plan du couple et bien sûr de la famille, sur le plan de ma vie de femme de pasteur. Il nous renvoyait alors dans nos lieux de vie rechargés pour affronter les problèmes d'une vie séculière. Alors résonnaient dans notre église les chants de Taizé lors des offices quotidiens.

Homme qui parle - Homme qui écoute

Ma vie d'adolescente, je l'ai vécue difficilement dans un collège de jeunes filles tenu par des sœurs franciscaines. Seule protestante, j'avais de la peine à vivre ma foi, exclue des prières, des messes, des retraites que j'aurais tant voulu partager comme protestante avec mes camarades catholiques. Cette division des Eglises dans laquelle avaient déjà vécu mon père, mes sœurs, était souvent révoltante. J'avais besoin de trouver une réponse à tous mes pourquoi: pourquoi on ne prie pas ensemble, les mêmes prières, les mêmes célébrations, la même eucharistie, dans les mêmes églises, avec les mêmes célébrants...? Frère Roger n'a pas donné de réponses à mes pourquoi mais j'ai compris dans son discours que les réponses n'étaient pas importantes, que pour moi il était important de vivre ma foi au Christ ressuscité avec, à côté, au milieu de tous les hommes, femmes et enfants qui priaient, vivant aussi avec eux l'amour dans la réconciliation. De là mon long engagement intense dans la vie œcuménique de mon canton.

Homme qui conseille - Homme qui prend conseil

Si l'on repartait de Taizé souvent avec des sortes de consignes

de vie, j'ai toujours été frappée par les questions que nous posait Frère Roger. Alors que la liturgie de Taizé nous emportait tous dans une spiritualité presque divine, on avait l'impression que rien ne pouvait être plus beau: Frère Roger nous demanda un jour si nous trouvions comme lui que la liturgie devait être encore dépouillée de tout superflu, comment pouvait-on encore l'alléger pour aider à la méditation de ceux qui venaient de tous horizons prier avec la Communauté. Nous avons échangé sur le sujet, comme d'autres certainement; et plus tard, lors d'une autre visite, la liturgie toujours aussi belle était simplifiée.

Homme qui reçoit - Homme qui transmet

J'ai toujours été frappée par les témoignages de vie que récoltait Frère Roger, qu'il nous transmettait comme exemple de vie, partage de foi, témoignages auxquels nous faisons ensuite référence dans notre vie quotidienne.

Homme qui engage - Homme qui envoie

Lors d'un passage en famille à Taizé, Frère Roger nous proposa d'aller vivre avec la communauté à Taizé pour concrétiser ensemble une vie de prière et d'accueil. Les aînées de nos enfants allaient commencer l'école, c'était possible à Ameugny; une maison pouvait nous accueillir et permettre l'accueil. Tout était prêt sauf l'Eglise neuchâteloise qui ne voulait pas nous «prêter»! On renonça le cœur déchiré. Ce partage fut remplacé par l'accueil de certains jeunes qui ne pouvaient rester à Taizé mais qui avaient besoin d'un encadrement momentané.

Homme qui marque à vie, qui a marqué ma vie!

Amenée à rencontrer souvent Frère Roger par Frère Charles-Eugène (Neuchâtelois, ami de Fac), je constate que ces rencontres, ces prières en commun, ont influencé ma vie de façon définitive. L'idée de réconciliation chère à Frère Roger a dominé tout mon engagement de vie, y compris celui de ma retraite: mon engagement actuel dans le *Mouvement international de la Réconciliation (MIR)*, tant sur le plan suisse romand qu'international en est une preuve quotidienne.

Quinze jours avant le décès de Frère Roger, je conseillais aux membres du *Mouvement pour la Réconciliation des Peuples au Congo* (Brazzaville) où j'étais en visite pour le *MIR*, d'aller vivre une rencontre de jeunes à Taizé, lieu de ressourcement pour un chemin de réconciliation. Frère Roger a marqué ma vie!

Françoise Pétremand ■

Paul Ricoeur et Taizé: un chemin de la protestation à l'attestation

Le philosophe Paul Ricoeur, décédé en mai dernier, n'a jamais caché sa foi personnelle. En avril 2000, il s'exprimait ainsi au sujet de la liturgie, vue comme le lieu privilégié où retrouver le «langage du sens».

Amoureux de Taizé, Ricoeur salue les «irruptions de fraternité» qui irradient l'hospitalité de la communauté et sa liturgie, à laquelle tant de jeunes aiment à s'associer, exprimant ainsi «non pas une articulation conceptuelle de Dieu, mais manifestant une orientation fondamentale vers la bonté». Car n'est-ce pas ce à quoi sert la religion: libérer le fond de tendresse des hommes, là où il se dissimule? Quel lieu plus propice que la prière «pour dégager cette certitude que l'amour l'emporte sur ces zones opaques constituées par les discours haineux et les polémiques stériles».

La liturgie donne une articulation à la protestation contre l'absurde: elle dit **non au non**. Mais elle va plus loin, en effectuant le passage vers l'attestation. Elle bascule alors vers l'affirmation, en disant **oui au oui**. Ce chemin s'effectue par la prière, comme le confesse Ricoeur: «*J'ai été très touché par les chants en forme de vocatif: «O Christ!». Là nous ne sommes ni dans le descriptif, ni dans le prescriptif, mais dans l'exhortatif et dans l'acclamation! Et, je pense qu'acclamer la bonté, c'est l'hymne fondamental*». Une sérénité partagée entre amis, en Eglise, qui représentait pour Ricoeur, jusqu'au bout, une irrépressible source de bonheur.

François-Xavier Amherdt ■

Les Eglises **se soucient-elles** vraiment de la famille?

La famille constitue un des piliers de notre société; chacun, dans le monde politique notamment, en convient et préconise une reconnaissance et un soutien accrus à cette cellule porteuse de nombreux espoirs pour l'avenir. Mais de la théorie à la pratique, le passage à de véritables actes laisse soudain amorphes nombre de «déclarateurs d'intention». Aujourd'hui, les femmes et les diacres protestants interpellent concrètement les Eglises sur leurs volontés en matière de politique familiale. Explications de Ria van Beek, co-présidente de la *Conférence Femmes* de la *Fédération des Eglises protestantes de Suisse (FEPS)*.

«La famille est une réalité qui se retrouve dans toutes les cultures. Elle peut avoir des formes différentes, elle reste indispensable à la continuation de la société. L'éducation des enfants en dépend. Pourtant, les familles sont actuellement, en Suisse, dans une position difficile. Leurs prestations sont insuffisamment reconnues. C'est pourquoi nous plaçons pour une revalorisation des familles par les pouvoirs économiques et politiques. Les familles doivent être financièrement mieux soutenues; un élargissement de l'offre en crèches et homes de jour pour les enfants est souhaitable. Il devrait être possible aujourd'hui, tant pour les mères que pour les pères, de poursuivre une activité professionnelle tout en menant une vie familiale épanouie.» C'est par ces termes que commence le chapitre sur la famille dans le message des Eglises intitulé «*L'avenir ensemble*» (*), document qui constitue un résumé des réponses à la Consultation œcuménique sur l'avenir social et économique de la Suisse, lancée en 1999 par la FEPS et la Conférence des évêques suisses. Ce message fut adressé au gouvernement suisse et au Parlement au nom des Eglises en septembre 2001.

Prendre les devants

Le sujet de la famille est important pour la *Conférence Femmes* de la FEPS, qui soutient les affirmations et revendications du texte ci-dessus. C'est pourquoi, en 2002, une première journée d'étude lui fut consacrée. Liliane Maury Pasquier, conseillère nationale genevoise, y a alors exprimé sa reconnaissance aux

Eglises pour ce message démontrant leur intérêt pour la vie politique suisse. Mais à son tour, elle a invité les Eglises à prendre leurs responsabilités en tant que chrétiens et chrétiennes et, si possible, à faire entendre une parole prophétique, et à lui donner chair. En effet, les Eglises peuvent-elles appliquer à elles-mêmes les pistes qu'elles proposent dans ce message? En tant qu'employeurs font-elles tout pour être «favorables aux familles»? Proposent-elles un congé parental de plus longue durée pour les pères et mères qu'elles emploient, offrent-elles une organisation du travail compatible avec la vie de famille? (**)

«En tant qu'employeurs, les Eglises font-elles tout ce qu'elles peuvent pour être favorables aux familles?»

Suite à cette journée, la *Conférence Femmes* a décidé de lancer un projet sur le thème: *L'Eglise en qualité d'employeuse favorable à la famille - Analyse et conseil de la FEPS et ses Eglises membres* (***). Elle se réfère au texte qui, dans le message des Eglises, soulève des questions: - Comment les Eglises appliquent-elles en leur sein leurs propres revendications? - Comment peuvent-elles optimiser leurs propres conditions de travail afin de pouvoir jouer un rôle exemplaire à cet égard? - Quelles sont les autres mesures qu'elles peuvent prendre pour atteindre les objectifs fixés?





Chaque partie gagnante

Ce projet prévoit d'aborder la FEPS et les Eglises membres en tant qu'«employeurs favorables à la famille», de les sensibiliser notamment à la compatibilité du travail et de la famille, ainsi qu'à l'égalité (de chances femmes-hommes, notamment en regard de la compatibilité du travail domestique et du travail rémunéré). Il veut promouvoir des modèles ayant valeur d'exemples et soutenir l'application de mesures concrètes. Notamment: des horaires flexibles, de bonnes conditions cadre pour le travail à temps partiel, la possibilité de travailler à la maison, des moyens en temps ou en argent pour aider les employés exerçant des responsabilités familiales.

Au travers de ces exemples, le projet montre aussi ce que les Eglises pourraient gagner dans cette opération. D'une part, leur crédibilité serait renforcée. N'ont-elles pas déclaré dans le message vouloir préserver et soutenir la famille sous ses formes plurielles? Leurs efforts, si elles en font, devraient être rendus visibles et mis en valeur à l'extérieur par un travail de relations publiques ciblé. D'autre part, des conditions de travail propices à la famille contribueraient à prévenir le surmenage et les conflits, elles favoriseraient la satisfaction professionnelle. Les coûts de personnel liés à des maladies diminueraient. Enfin, elles augmenteraient les chances de recruter du personnel.

La *Conférence de la Diaconie* de la FEPS s'est associée au projet, et c'est donc une équipe formée des deux Conférences qui l'a lancé. Une première Eglise membre de la FEPS, l'Eglise évangélique réformée du canton d'Argovie, a accepté de faire cette analyse. Nous encourageons d'autres Eglises à faire de même.

Ria van Beek ■

(* Le message des Eglises peut être commandé à la FEPS, Sulgenauweg 26, 3007 Berne

(**) Le texte de Liliane Maury Pasquier peut être obtenu chez Valérie Schwarz, tél. 031 370 25 28

ou par e-mail valerie.schwarz@sek-feps.ch

(***) Le projet «L'Eglise en qualité d'employeuse favorable à la famille» est également disponible à l'adresse ci-dessus.



Eviter le casse-tête juridique

Peut-on adopter l'enfant de son conjoint? Quel nom l'enfant reconnu par le compagnon de sa mère porte-t-il? Comment protéger les relations construites au-delà des liens du sang? Un père divorcé a-t-il des droits, outre le devoir de payer? Quand s'arrête l'obligation d'entretien d'un parent divorcé et celle des parents dont les enfants sont aux études? Un enfant peut-il hériter de son beau-père ou de sa belle-mère? Le nouveau mari de maman, la nouvelle femme de papa ont-ils des devoirs envers les enfants vivant sous leur toit? Les «beaux-grands-parents» qui ont développé des liens avec leurs beaux-petits-enfants ont-ils des droits? Une femme peut-elle être contrainte de participer au paiement de la pension alimentaire des enfants de son mari? Quelles sont les déductions fiscales possibles pour les familles recomposées? Multiples sont les cas de figure qui découlent du mariage, du divorce, du remariage ou de l'union libre.

S'appuyant sur leur pratique de terrain, les juristes des Centres so-

ciaux protestants de Suisse romande (CSP) ont édité un manuel qui aborde les questions pouvant se poser dans une famille recomposée. Y sont passés en revue les aspects juridiques, l'adoption, l'autorité parentale, le devoir d'entretien, les droits et les devoirs des belles-mères et beaux-pères, ceux de l'ami(e) du parent, les droits de succession, l'obligation d'entretien. Les réponses, claires et accessibles, évitent de souligner les incohérences, les déséquilibres ou les silences du droit actuel, notamment quant au statut des pères ou des demi-frères et soeurs. Car la loi bien évidemment peine à s'adapter à l'évolution fulgurante des nouvelles constellations familiales. Le schéma familial patriarcal qui a fait force de loi pendant des siècles, a en effet été balayé en un peu plus d'une trentaine d'années. Il est donc souvent difficile de connaître toutes les subtilités des droits et des devoirs qu'entraîne chaque situation, fruit d'une histoire parfois bien complexe.

ProtestInfo/Nicole Métral ■

«Papa et maman» face au quotidien

Dans certains quartiers ou certaines régions, elles ne sont pas loin de représenter sinon la, tout au moins une «norme». Les familles monoparentales constituent désormais une composante dont les autorités politiques, les différents acteurs sociaux doivent impérativement tenir (plus) compte. Elever seul-e des enfants, ce n'est à une quantité d'égards pas de la tarte! Evocation du phénomène par la diacre Martine Robert qui coordonne les activités d'un groupe ad hoc à Cortaillod.



Photos: L. Borel

Une séparation, le célibat - choisi comme un modèle favorable à un meilleur épanouissement, ou subi - un divorce, un décès: autant de circonstances qui peuvent amener quelqu'un à élever seul un enfant. Quels mots pour parler de situations aussi diverses? Que devient la notion de monoparentalité lorsqu'il y a famille recomposée? A quels modèles, quelles références, recourir? Comment parler de la famille d'enfants issus d'un couple homosexuel désuni, ou dont l'un des parents est homosexuel? Quelles expressions choisir, qui sonnent juste et vrai, qui évitent de juger, choquer ou blesser?

Le terme de monoparentalité renvoie à la solitude vécue par quelqu'un qui assumerait seul-e l'éducation d'un enfant, et c'est dans ce sens que nous nous y référons. Mais quel autre mot laisserait mieux transparaître cette double parentalité que rien ne peut détruire, même pas l'échec ou la finitude d'un couple, ou son absence...? La question n'est pas qu'une querelle de mots pour les personnes qui se sont senties évincées de leur rôle parental.

Certaines femmes, plus rarement des hommes, ont pratiquement toujours été seuls-es à assumer ce rôle parental: la polyvalence est dans l'ordre des choses. D'autres ont eu une vie de couple et une rupture implique d'énormes conséquences. Il aura fallu changer totalement ses habitudes, voire son train de vie. Trouver du travail, déménager, parfois plusieurs fois. Prendre des décisions seul-e. Etre seul-e au quotidien pour mettre des limites et se confronter aux frustrations des enfants. Se sentir coupable même lorsqu'on veut éviter de tomber dans cette trappe!

Bonjour!

Les places dans les crèches sont insuffisantes, les horaires parfois inconciliables, les problèmes financiers lancinants. L'école ne tient pas compte de la situation des foyers monoparentaux. La vie de «parent unique au foyer», c'est une vie à deux cents à l'heure. Que dis-je, à mille à l'heure!

Se lever, s'occuper du réveil et du déjeuner des enfants, chacun à une heure différente, horaire scolaire oblige. Avoir pensé aux affaires de gym, à la sortie imprévue, à une circulaire à rendre, au carnet à signer. Vite, avant de partir, ranger, préparer un repas et/ou un pique-nique pour midi. Etre au top en arrivant au travail, souriant, disponible et efficace. Jongler avec le portable - les enfants sont seuls à la maison, sont-ils bien partis à l'école, chacun à la bonne heure et avec leurs affaires? Sont-ils bien rentrés? Le soir, rester calme: il reste les courses, le repas à faire, les services «taxi» pour emmener et ramener les enfants, du temps pour les écouter raconter leur journée, et encore, la lessive, le repassage, les paiements, et... zut! C'est déjà très tard et les devoirs ne sont pas terminés... Et il y a encore une lettre de l'avocat à lire, la déclaration d'impôts à remplir, un problème urgent de garde d'enfants à résoudre... Et zut encore, il reste la poubelle à sortir! Et plus de temps pour soi ou presque... car il y a encore des questions d'assurance à éclaircir, de la paperasse à liquider! Des loisirs à organiser. Oser sortir seul-e? Ce sera une prochaine fois! Et à la fin d'une journée harassante, quelle frustration de ne pas avoir de vis-à-vis adulte pour exprimer les joies, peines, interrogations qui concernent les enfants.

Pour une mère, il y a toutes les tâches pratiques traditionnellement dévolues aux hommes. Pour un père, il n'est pas simple du tout de pouvoir prendre sa place au foyer, dans une société qui attribue encore ce rôle de manière prépondérante aux femmes.

L'importance d'un geste

La fin du couple, cela signifie pour beaucoup de pères, parfois des mères, ne plus voir ses enfants que durant des périodes limitées. Parfois perdre le contact avec eux, et dans ces situations, finir par baisser les bras parce que l'échec est tellement lourd et douloureux. L'échec du couple devient alors échec dans son rôle parental. Impuissance, douleur, trop souvent méconnues. Pour ceux qui partagent des tâches, l'énergie à investir dans la com-

moment. Et encore une fois, cette chaleur si belle de l'amitié, et cette beauté d'être parent. Pour certains aussi, il y a le contact avec la Source, lorsqu'au cœur du quotidien et des rêves brisés, le corps peut se reposer, retrouver la confiance. Quand son être intérieur peut se redéployer, sous le regard bienveillant de Celui qui donne à chacun, à chacune.

Brisure il y a eu...

Lorsque la séparation - au sens large et non juridique - peut être choisie plutôt que subie, elle devient un plus. La vie reprend, plus sereine, plus légère, plus douce. J'ai entendu de la colère, par rapport à certains discours qui décrivent notre société actuelle avec des mots si légers: les gens divorceraient trop facilement, sans raison



munication est immense. De plus, tout peut sans cesse être remis en question - un déménagement, un changement professionnel, un nouveau partenaire... Comment négocier? Comment communiquer avec le père/la mère de mes enfants? Comment parler de lui, d'elle, à mon enfant?

Déception lorsque les amis s'en sont allés, ou pire n'ont rien manifesté, alors qu'on en aurait tant eu besoin. Un signe tout simple, pour dire: *«Je pense à toi, ta situation me touche»*.

Dans ce tourbillon d'activités, de responsabilités, de solitude, de questions lancinantes et d'incessantes remises en question, comment souffler un peu? Se détendre?

Il y a la tendresse des enfants et leurs sourires, il y a la chaleur des amis qui sont restés ou le sont devenus... après coup. Il y a les nouveaux vis-à-vis que l'on s'est trouvés, pour parler, pour rigoler. Il y a l'humour, qui fait tant de bien. Les mots forts, les mots directs, les mots qui ouvrent au rire, aux larmes, à la joie ou à la complicité. Il y a les gestes qui font du bien, le coup de fil qui arrive juste au bon

«valables»... Alors que l'on a dans le cœur et la tête tant de souffrances, de communications avortées; ou de récits où alcoolisme, maladies psychiatriques, irresponsabilités, violences, abus sexuels, se conjuguent à tous les temps.

Vivre en famille monoparentale, c'est souvent être à l'extérieur de ce que l'on a désiré. La crise force à l'ouverture, au changement. Elle conduit à la recherche de nouvelles valeurs, de nouvelles ressources. L'adulte, l'enfant, évolue grâce aux nouvelles solidarités qui peuvent se créer, dans le respect et la dignité.

Les mots manquent, il y aurait tant à dire encore...

Martine Robert ■

P.S.: Cet article est le fruit de rencontres. Il ne présente pas le résultat d'une étude systématique dans un cadre professionnel spécifique. Merci à vous pour les mots partagés, dits ou écrits, desquels je m'inspire pour écrire; et merci à Madeleine pour sa relecture.

Un espace à protéger: le jardin conjugal

Un homme, une femme: l'histoire se répète depuis... des millénaires! Et pourtant, malgré le temps, le couple demeure une énigme. Sa «réussite» ne dépend pas d'une recette à appliquer à la lettre! Une certitude toutefois: cette entité vivante réclame, entre autres, infiniment de délicatesse et de soins. Réflexions de Danièle Maillat qui a longtemps exercé le métier de conseillère conjugale.

J'ai toujours aimé les jardins, réels ou imaginaires. Il en existe de mille sortes! J'ai en mémoire le jardin potager familial, où se mêlaient l'odeur des racines opiniâtres, tant redoutées par mon père, avec les effluves des iris et du lilas. Le jardin de ma tante, c'était une sorte d'Eden où ne se côtoyaient que des fleurs: selon la saison, reines-marguerites et zinnias, giroflées, rosiers intrépides et poiriers en espalier... Ma grand-mère jouissait d'un balcon littéralement enfoui sous la verdure d'une vigne vierge fort généreuse. Un jardin suspendu entre l'intérieur et la rue. Le jardin familial, c'est aussi l'espace, bien concret, où naissent et se construisent les personnalités des membres de la famille grâce aux échanges avec les parents et dans la fratrie.



Il existe un espace plus intime que j'appelle le jardin conjugal. C'est celui que crée le couple lorsque deux partenaires décident d'unir leurs hasards dans la durée. Ce jardin devient à la fois le signe de cette alliance et le nouveau territoire qu'ils vont être amenés à gérer ensemble. Tels deux jardiniers, il s'agira pour eux non seulement d'ensemencer leur terre, mais de la travailler afin d'en récolter les fruits. Le couple s'inscrit donc, pour moi, dans une dynamique où la responsabilité de chaque partenaire est engagée. Aujourd'hui, certes, la courbe ascendante des divorces inquiète. Pour conjurer le sort, on décide souvent de vivre ensemble au jour

le jour, sans forcément parier sur le long terme. Ce n'est pas le mariage qui fait peur, mais plutôt l'engagement dans la durée, synonyme d'ennui. Les couples au long cours sont considérés comme des dinosaures amenés à disparaître.

Le couple aujourd'hui est donc en question. Peut-il durer? A quel prix? Quels sont les risques à prendre, les écueils à éviter? Le travail que j'ai effectué sur le terrain, avec des couples, durant une quinzaine d'années m'a permis d'approfondir la nature de cette alliance particulière, d'en mesurer les enjeux, d'en évaluer les difficultés mais d'entrevoir aussi des possibles. J'apporte ici quelques éléments personnels qui sont le fruit de mon expérience dans ce domaine.

Un espace à construire

Si le couple se construit sur la base d'une rencontre, il est vrai que, même très belle, toute rencontre n'aboutit pas forcément à la création d'un couple. On évoque souvent le coup de foudre comme l'élément déclenchant, comme si ce signe magique ouvrait la porte à l'amour-toujours, l'amour vrai. Or, on confond souvent l'état amoureux avec l'amour. L'alchimie des émotions alimente certes l'attrance entre les sexes, et prédispose à tomber amoureux. Mais ces instants de douce euphorie, liés à l'illusion d'avoir trouvé l'âme sœur, ne peuvent suffire à construire une relation durable. De nos jours, les mythes très édulcorés du Prince Charmant et de la Belle au bois dormant sont très présents dans l'imaginaire. Ils sont d'ailleurs complaisamment entretenus par les magazines féminins et dans certaines émissions de télévision.

Mais l'homme moderne est aussi trop pressé dans ses relations affectives. Pressé de trouver la femme ou l'homme de sa vie. Pressé de conclure la rencontre, si possible par une relation sexuelle. Pressé d'être heureux, de jouir dans l'immédiat et sans entrave. Or, pour grandir, l'état amoureux doit se transformer. Chaque partenaire doit apprendre la patience, afin de savoir reconnaître en lui et en l'autre les émotions et les sentiments, comme le jardinier connaît les noms des fleurs dont il prend soin. Le désir amoureux est chargé de forces affectives infantiles souvent d'une grande violence, comme la jalousie, l'envie, la passion, l'idéalisation, le désir de dépendance non reconnu... Pour mûrir, les partenaires d'un couple devront apprendre à décrypter ces manifestations émotionnelles qui s'expriment souvent dans les conflits. Ceux-ci sont d'ailleurs inévitables. Faut-il s'en inquiéter? Ils sont parfois eux-mêmes un langage.

Un espace à délimiter, un lieu pour grandir

L'amour a besoin d'espace et de solitude. Le jardin conjugal est la métaphore de cet espace dans lequel la relation conjugale va pouvoir s'épanouir. C'est un lieu géographique précis, mais aussi un lieu mythique dans lequel se développera l'intimité. L'intimité du couple est un enclos à protéger des regards indiscrets et des sollicitations inopportunes. Ainsi, les familles et les belles-familles, dans



Un jardin pour s'émerveiller

Semer, sarcler, élaguer, arroser: le jardin conjugal exige donc des efforts constants. Mais prenons-nous encore le temps de nous émerveiller devant ce qui grandit? Le développement d'un enfant, les réalisations personnelles et les succès, le beau et le bon qui illuminent nos journées sont pourtant dignes d'admiration, de reconnaissance, d'amour. Prendre soin de son jardin, c'est aussi apprendre à dire ses joies, valoriser les efforts entrepris, rêver à haute voix, à deux, sur les possibles de la vie. C'est savoir privilégier l'instant où la beauté s'exprime plutôt que céder au temps qui nous emporte...

Danser dans son jardin

Le jardin conjugal est comme un pont de danse où chaque couple s'essaie à quelques pas, jusqu'à s'engager dans une vraie danse à deux. Certains pratiquent le rock sur un mode endiablé. D'autres aiment les danses sud-américaines, pour leur côté démonstratif et sensuel. D'autres encore préfèrent des danses plus romantiques, valse ou tango, pour rêver au clair de lune. Au cours d'une vie, on peut passer d'un style à l'autre selon les circonstances. Parfois, l'un des partenaires a besoin de s'arrêter pour reprendre son souffle...

Aujourd'hui, plus que jamais, apprenons à danser! Que le jardin conjugal demeure cet espace privilégié de croissance et de joie qui nous a été donné pour apprendre à aimer...

Danièle Maillat ■

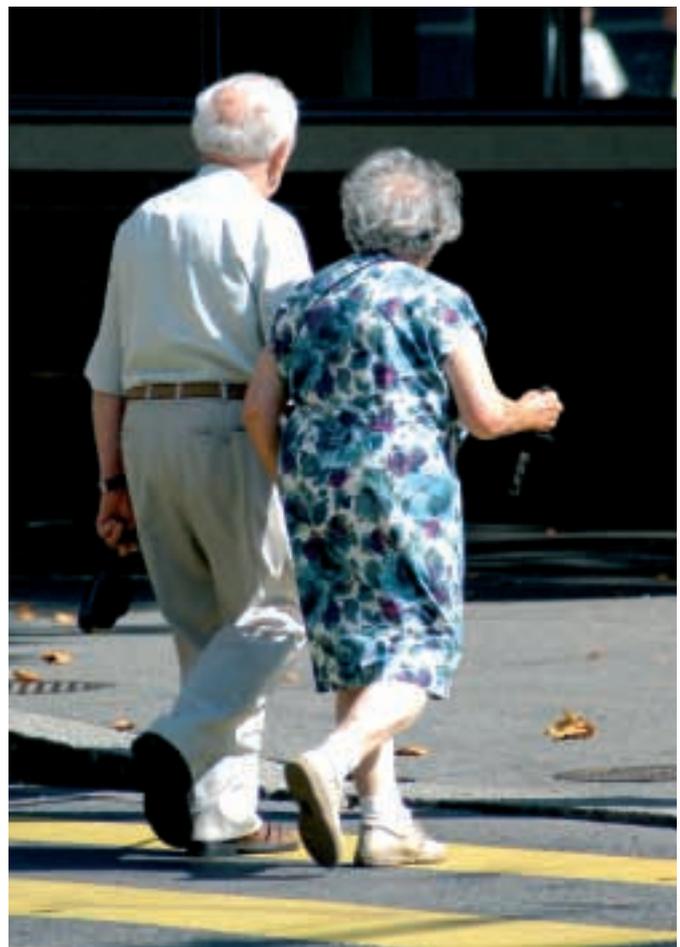
leur démarche protectrice, peuvent-elles parfois nuire à l'équilibre d'un couple. Il en est de même pour les activités souvent débordantes qui assaillent les couples modernes. Il faut parfois avoir le courage d'élaguer les branches envahissantes si nécessaire.

Peut-on se développer individuellement à l'intérieur d'un couple? Ou est-on condamné à renoncer à son propre épanouissement au profit de l'autre? Les différences entre les sensibilités féminines et les sensibilités masculines, les diverses cultures familiales ainsi que les blessures d'enfance provoquent des tensions dans les couples. Mais, par ses réactions parfois dérangeantes, notre conjoint nous tend un miroir. Chacun peut apprendre à s'y regarder, et développer son propre jardin intérieur.

Un jardin menacé

Aucun jardin n'est à l'abri des éléments naturels: orages violents, ouragans destructeurs, incendies imprévisibles... Les conflits du couple sont autant de moments où la nature paraît se déchaîner. Comment résister? Certains y parviennent et réalisent que, l'assaut passé, l'air est devenu plus respirable, et que l'on peut aller de l'avant. D'autres n'y survivent pas. C'est alors le cortège des désillusions et des aigreurs qui défilent, et qu'on ne peut que difficilement arrêter. Le divorce est certes une réalité à prendre en compte. Mais avant d'aller voir plus loin si l'herbe est plus verte, peut-être serait-il sage d'essayer de comprendre ce qui s'est passé. Il existe des lieux pour ça.

Les ruptures ne permettent d'ailleurs pas le dénouement du lien. Ce qui est rompu brutalement a tendance à se reconstituer comme un moignon vivant, parfois avec un autre partenaire. La séparation, elle, est un processus. Apprendre à se séparer, c'est aller avec le mouvement de la vie.



Photos: L. Borel



Le pasteur Martenot demande le divorce!

Sujet tabou, et cependant d'actualité brûlante: les pasteurs, qui entre autres fonctions ont pour ministère de bénir des mariages, ces «hommes (et femmes) de Dieu», ces bergers, ces guides ont-ils aujourd'hui le droit de divorcer? Osent-ils éprouver les mêmes difficultés de couple que n'importe lesquels de leurs contemporains, ou sont-ils, contre vents et marées, voire au péril de leur équilibre, tenus de demeurer des exemples de vertu sentimentale? En gros, sont-ils des êtres comme les autres, faillibles et non maîtres de leur évolution intérieure, ou échappent-ils à «la règle» humaine? Pour aborder la question et stimuler la réflexion, le pasteur et conseiller conjugal au CSP de Neuchâtel Antoine Borel a choisi le récit, certes fictif mais tout à fait «réalistement» plausible.



Photos: L. Borel

- T'as appris la dernière nouvelle de la paroisse?
- Oui, merci, j'en dors presque plus.
- Qui aurait pu imaginer que le pasteur Martenot demanderait le divorce? C'est renversant!
- C'est surtout scandaleux que l'Eglise tolère cette situation.
- Un pasteur devrait montrer l'exemple et ne pas semer la discorde dans sa famille et sa communauté.
- Faut pas s'étonner si les gens boudent le temple.
- Si le pasteur n'est plus un berger, alors à quoi sert-il?
- C'est écrit dans la Bible qu'on ne doit pas divorcer. L'Écriture, ça ne compte plus?
- Ses belles paroles ne sont valables que pour les autres!
- Dire qu'il va marier mon neveu! Que leur fera-t-il promettre?

Olga et Suzi sont très fâchées contre leur pasteur. Elles avaient confiance en lui et espéraient qu'il serait un modèle pour toute la paroisse. La déception les rend agressives. Bien sûr, on savait dans le village que ce couple n'allait pas bien, mais on attendait qu'un ministre si compétent, si apprécié, serre les dents, supporte, endure. Maintenant, quelle image l'Eglise va-t-elle donner d'elle-même? Les deux paroissiennes redoutent que leur bourgade bourdonne de cancans et de sarcasmes. Olga et Suzi ne peuvent accepter la décision de leur pasteur. Pourtant, leur vie affective n'a pas toujours été facile. Olga n'a jamais rencontré le grand amour. Malgré une ambiance familiale déplorable, Suzi n'a jamais osé se séparer de son mari alcoolique.



Pas un caprice!

Le pasteur Martenot est assis à son bureau. Il n'est pas bien. Il a conscience que beaucoup de paroissiens réproouvent sa décision. Il imagine aisément la conversation de Suzi et d'Olga. Il sent leur regard désapprobateur sur sa personne. Mais cette condamnation lui semble injuste. La paroisse sait qu'il n'a jamais été un coureur de jupons, qu'il n'est pas non plus un collectionneur de mariages. Sa femme et lui-même ont eu le courage de faire tout un travail de couple et de partager leurs problèmes dans un groupe de prières. Mais il était sans doute trop tard quand le couple a consulté.

Les conjoints avaient peut-être franchi une étape décisive, une étape de trop, celle où le respect de l'autre n'est plus garanti. Quand ils ont réalisé qu'ils prenaient presque plaisir à blesser le partenaire et qu'ils étaient entrés dans un processus de destruction mutuelle, ils ont pris ensemble la décision de se séparer.

Le pasteur Martenot repense à sa vie, à toutes ces années qui ont passé si vite. Il perçoit clairement que son couple a oublié d'entretenir le feu sacré de l'amour et qu'il a été écartelé par d'innombrables activités quotidiennes. Il sent la colère monter en lui. Il aimerait ouvrir la fenêtre de son bureau et hurler sa rage au monde entier, à l'Eglise incapable de le protéger d'une constante surcharge de travail, à l'Etat si hypocrite dans sa politique familiale, à leurs amis plus zélés à demander de l'aide qu'à en donner, à ses parents si peu disponibles, à leurs enfants qui leur ont pompé tant d'énergie jusqu'au départ de la maison.

Mais en même temps, Martenot sent qu'il doit aussi supporter sa propre colère contre lui-même. L'environnement, parfois si dur, ne lui enlève pas sa part de responsabilité dans tout ce qui lui arrive. Il sait qu'il doit assumer son existence. Sa femme et lui-même sont accusés à une douloureuse remise en question de leur vécu. Il n'y a pas d'échappatoire possible. Toutes ces idées qui tournoient dans sa tête lui donnent un sentiment de vertige.

«Jésus connaît la pesanteur humaine, les difficultés à vivre, à être. Sa parole est chargée d'espérance, pas de condamnations»

Aimé, malgré tout...

L'horloge du temple le fait brusquement sursauter en lui rappelant qu'il est 23 heures. Son regard tombe sur l'Evangile ouvert à Marc 10: *«Que l'homme ne sépare pas ce que Dieu a uni...»*. Cette phrase ravive en lui un sentiment de culpabilité. Sa prédication de mariage n'a pas beaucoup avancé. Que va-t-il dire au neveu d'Olga et à son épouse? Il est temps de sortir de ses ruminations et de ses pensées amères, de coucher sur le papier quelques phrases significatives.

«Mais comment interpréter un tel verset?», se demande-t-il. Certes, ce texte, il le connaît bien, avec son intention de souligner la volonté première de Dieu, l'unité dynamique à trouver à partir de deux sexes différents. Il sait qu'il annonce un bonheur promis à une relation vivante qui se construit dans le dialogue, la complicité, la sexualité. *«Mais après...»*, pense-t-il. *«Si les humains n'y arrivent pas, sont-ils oubliés de Dieu?»* Et lui, pasteur, sera-t-il privé de son Amour? Non, il ne peut y croire. Jésus connaît la pesanteur humaine, les difficultés à vivre, à être. Sa parole est chargée d'espérance, pas de condamnations. Son message libérateur ne peut jamais se transformer en code de lois.

Le pasteur Martenot respire mieux. Ses réflexions lui ont fait du bien. Il reprend sa prédication de mariage, écrit quelques lignes: *«Le mariage exige un engagement sérieux et responsable... Mais rien ne peut garantir sa réussite...»*

Sa plume est devenue lourde, sa pensée s'évade dans les rêveries, les heures passent, Martenot s'est endormi sur son bureau. Un rayon de lune caresse son visage, comme un signe d'Amour venu d'ailleurs.

Antoine Borel ■





Arer, fener, moissonner et écouter...

A La Chaux-de-Fonds

on sort !

L'exposition temporaire présente les grands travaux des paysans d'autrefois, au fil des quatre saisons de l'année. De riches collections qui ne manqueront pas d'interpeller le visiteur dans ce lieu témoin d'un temps où la nature dictait encore à l'homme ses moindres gestes.

Outils façonnés, production et conservation des denrées alimentaires, coutumes et habitudes sociales vous plongent dans les couleurs et les odeurs qui faisaient le quotidien de nos aïeux.

De l'araire au fléau Les 4 saisons du paysan, jusqu'au 26 février 2006.

Ouvert en octobre: ma-sa 14h-17h, di 10h-12h et 14h-17h, lu fermé.

en novembre-février: me-sa-di 14h-17h, lu-ma-je-ve: fermé.

Musée paysan et artisanal • 032 926 71 89 • www.chaux-de-fonds.ch/services/museepaysan

Photo: SP

on sort ?



De la barrière au fossé

A Lausanne-Vidy

Les clivages sur le Plateau suisse n'ont rien de nouveau: il y a 7000 ans, des groupes culturels bien distincts y cohabitaient déjà. De la préhistoire au 21^e siècle, et de part et d'autre d'un véritable rideau (et d'un fossé) de rösti, partez en randonnée entre des collines verdoyantes où, des poteries néolithiques aux modernes cartes de jass, l'archéologie et l'ethnographie révèlent les petites et les grandes différences.

Parcourez en image l'historique de scrutins fédéraux parfois très tranchés, souriez des dessins de presse ou savourez de nombreuses «perles» authentiques qui illustrent les difficultés du plurilinguisme.

Sans parti pris, l'exposition met en lumière ces différences qui sont autant de richesses. Car pour accepter la diversité venant d'ailleurs, il faut commencer par admettre celle qui est à l'intérieur!

Rideau de rösti

Jusqu'au 15 janvier 2006.

Ouvert

Du mardi au dimanche, 11h-18h, jeudi jusqu'à 20h.

Fermé les 24, 25 et 31 décembre, ainsi que le 1^{er} janvier.

Musée romain de Vidy

021 315 41 85

www.lausanne.ch/mrv

EXPO À VALANGIN

du 03.06.05

au 11.12.05

dons et acquisitions 2004

COLLECTIONS +

Château & musée Valangin



AVEC LE SOUTIEN DE LA
Municipalité Romane

Photo: SP

on sort ?

A Travers

Cent mille mètres sous la terre



Pendant près de trois siècles (de 1712 à 1986), des mineurs ont forgé une partie de l'histoire humaine et industrielle du Val-de-Travers en extrayant de ses flancs un minerai rare et précieux: l'asphalte. Ils ont ainsi créé un véritable labyrinthe de galeries dont l'ensemble atteint les 100 kilomètres.

Sous la conduite de guides, découvrez ce travail titanesque qui a permis d'exporter deux millions de tonnes de minerai aux quatre coins du monde.

Pour le palais: savourez le jambon cuit dans l'asphalte au Café des Mines.

Ouvert tous les jours jusqu'au 20 oct., 10h30 et 14h30. Du 21 octobre au 31 mars: dimanche 12h30 et 14h30 ou, en tout temps, sur réservation.

Mines d'asphalte de Travers • 032 864 90 64 • info@gout-region.ch

Photo: SP

A Neuchâtel

Le temps des premières crèches



En 1873, l'une des premières structures d'accueil de la petite enfance au plan romand voyait le jour à Neuchâtel. Fruit d'une initiative privée et philanthropique, cette naissance visait à pallier les conséquences sociales de la révolution industrielle.

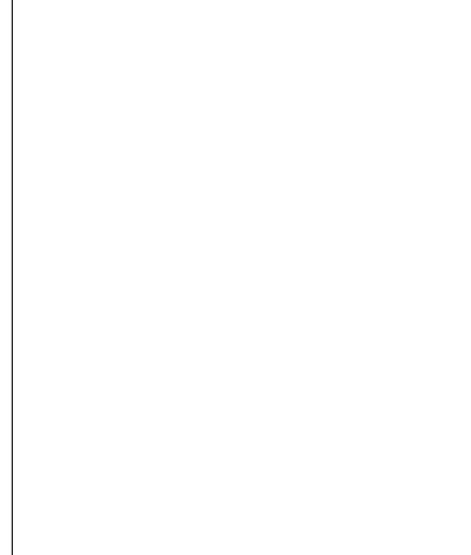
Dans une mise en scène originale, l'exposition retrace pour la première fois le quotidien d'un tel lieu, au travers de moult objets et photographies inédites.

On y découvre avec intérêt le statut jadis accordé aux femmes, aux enfants et à la famille en général. On y comprend également les raisons pour lesquelles une discipline très stricte en matière d'hygiène et de mœurs était pratiquée.

Photo: SP

MUSÉE D'HORLOGERIE DU LOCLE Route des Monts 65
CH-2400 Le Locle
Tél. : 032 931 16 80
Fax : 032 931 16 70
mhl.monts@bluewin.ch
www.mhl-monts.ch

CHÂTEAU DES MONTS



Garder les plus petits

La naissance d'une crèche neuchâteloise, jusqu'au 31 janvier 2006.

Ouvert

Du mardi au dimanche,
10h-18h.

Galeries de l'Histoire (MAHN)

032 717 79 20
www.mahn.ch/ghn





Il/elle a **compté** pour moi (VIII)

Chacun d'entre nous peut constater qu'une ou plusieurs personnes ont été importantes dans sa trajectoire de vie. Quelques invités ont accepté d'évoquer dans cette rubrique un être qui a tenu ce rôle. Ce mois, c'est Karin Phildius Barry, pasteure à La Chaux-de-Fonds, qui s'est prêtée à ce jeu.

Ayant vécu au Rwanda jusqu'à l'âge de quatorze ans, je suis allée puiser dans mes souvenirs de ce temps-là... Dans notre grande maison, à Rubengera, comme d'ailleurs plus tard, à Butare, nous accueillions souvent des hôtes. Ceux-ci venaient d'horizons très divers, mais avaient tous un point commun: ils s'engageaient corps et âme, dans leur Eglise, leur congrégation ou métier respectifs. Difficile de trier parmi eux, celui ou celle qui m'a le plus marquée! J'étais encore enfant, et je me rappelle les traits saillants de l'un ou l'autre de ces hôtes. Je garde pourtant un souvenir très vif des moments passés avec l'un de ces visiteurs: il s'appelait frère Grégoire.



Photo: L.Borel

Frère de Taizé, frère Grégoire dégageait une joie de vivre irrésistible. Ses yeux noirs et brillants pétillaient de vie, son sourire et ses éclats de rire étaient contagieux. Il avait un plaisir fou à partager simplement une bonne bouteille de vin ou un repas autour de la table familiale, tout en racontant ses périples dans la brousse africaine.

En ce temps-là, frère Grégoire faisait l'expérience d'une vie d'ermite et de dénuement avec un autre frère sur une île minuscule du lac Kivu. Lorsque nous sommes allés une fois le visiter - quelle aventure! -, il a fallu prendre une pirogue et braver les vagues pendant presque deux heures. En débarquant, nous avons découvert de petites huttes, c'était leur habitation. Je les enviais, ils ressemblaient à des Robinson Crusoe, détachés des biens terrestres, libres comme le vent. Il ne m'était jamais venu à l'idée de les traiter de fous ou d'inconscients! En réalité, leur expérience de vie érémitique n'a pas duré très longtemps... Aujourd'hui encore, cette île, redevenue déserte, s'appelle «l'île des frères» et il subsiste quelques vestiges de leur passage, comme des plantes amenées là par leurs bons soins et qui continuent de pousser de manière sauvage.

Beaucoup plus tard, de retour en Suisse, je suis allée visiter frère Grégoire à plusieurs reprises dans sa communauté à Taizé, où il venait se reposer après ses séjours en Afrique. Il avait une passion inépuisable pour ce continent et en particulier pour le Rwanda. Il me partageait ses préoccupations pour ce pays, avant même que le génocide ait eu lieu. Il s'intéressait aussi à mon parcours de foi - à l'époque, je fréquentais les milieux évangéliques - et jamais il n'a émis le moindre jugement à l'égard de mon vécu. Son regard exprimait à la fois une grande compréhension et une joyeuse ironie.

Grâce à frère Grégoire, Taizé fut pour moi ce lieu où je pouvais revivre ce que j'avais vécu si intensément dans mon enfance: la simplicité alliée à une légèreté d'être ainsi que le sentiment de faire partie d'une grande famille, universelle. C'est à Taizé, plus qu'en tout autre lieu, que j'ai découvert ce que signifie une confiance toute simple, en Dieu, en l'humanité, en moi-même, et aussi comment l'engagement auprès de plus pauvres peut s'enraciner dans une vie de prière et de contemplation.

Aujourd'hui, à la suite de frère Grégoire, à la suite de tous ces témoins rencontrés dans mon enfance, j'essaie de vivre ma foi dans cette simplicité, cette confiance, cette communion universelle et avec une certaine joie de vivre... Mais souvent je me demande: est-ce possible sans la force d'une communauté de foi, de prière, de solidarité qui jour après jour partage et écoute la Parole ensemble? Parfois je me sens bien seule dans ma quête... Heureusement, frère Grégoire veille là-haut, et son regard malicieux, son sourire franc et ses éclats de rire illuminent encore mes souvenirs et mes pensées...

Karin Phildius Barry ■



Le florilège du mois

Chaque mois, *La VP* vous propose une sélection de questions-réponses parues sur le site des Eglises réformées romandes «questionndieu.com», avec en prime une intervention exclusive.

Cedric: Dieu aime-t-il seulement ceux qui vivent une relation homme-femme?

Questionndieu.com: Je ne peux pas croire que Dieu n'aime que les personnes vivant une relation hétérosexuelle. Je ne peux pas croire que Dieu exclut du salut des personnes dont la vie affective ne correspond pas à un «standard» hétéro. Je continue à croire que l'amour de Dieu est là pour toute personne, quelle qu'elle soit. Je continue à croire que le «salut», c'est quelque chose comme accepter cet amour inconditionnel - ce qui veut dire à la fois, ne pas juger les autres, et vivre le plus près possible de l'amour inconditionnel de Dieu. Cela n'autorise pas tout, en particulier, toutes les déviances oppressives, mais cela permet de chercher le bien de chacun-e, de lutter contre l'injustice. Je ne dis pas cela parce que je tolère tout, mais parce que je ne peux pas croire en un Dieu rétréci à nos jugements humains, d'ailleurs variables selon les siècles. Et je crois qu'en fidélité à l'amour inconditionnel de Dieu, nous avons à vivre de cet amour, à la fois sans juger et en recherchant ce qui est juste, au sens de ce qui rend justice à l'autre, lui témoigne du respect. (Hélène Küng)

Bayard: Si Dieu nous aime inconditionnellement, alors à quoi bon nous poser des questions, avoir des principes éthiques, choisir une profession selon la foi, etc.?

Questionndieu.com: Je comprends votre réaction. Mais j'aimerais dire combien il est important de rappeler en premier lieu à quel point Dieu nous aime et entend nous pardonner. Dieu nous aime inconditionnellement, mais à quel prix pour Lui! Son Fils Jésus est mort sur la croix. C'est tellement inimaginable si nous prenons la peine d'y réfléchir. N'oublions pas que si l'amour de Dieu est entièrement gratuit, il nous coûte tout. Le Seigneur attend de nous une réponse concrète. Donc je ne peux pas faire n'importe quoi... Le pasteur Dietrich Bonhoeffer l'a très bien expliqué en parlant de la «grâce coûteuse» de Dieu. Ce n'est pas pour rien que l'apôtre Jean, dans sa première lettre, insiste sur la nécessité de «pratiquer notre amour» pour Dieu et pour notre prochain. Vous connaissez la célèbre citation de saint Augustin: «Aime et fais ce que tu veux». En fait, il dit de manière beaucoup plus fine et pénétrante: «Aime d'abord, et ce que tu avais envie de faire, fais-le maintenant si tu penses pouvoir encore le faire.» (Jean-Charles Bichet)

Pelo: Que pense le protestantisme du suicide?

Questionndieu.com: Modestement, je ne peux que vous donner mon avis de pasteur. Je pense que nous sommes appelés à recevoir la vie comme un don de Dieu et que nous en sommes responsables devant lui. Je pense que toute vie humaine a de la

valeur aux yeux de Dieu. En certaines circonstances (maladie physique ou psychique), une personne peut en arriver à considérer que sa vie ne vaut plus la peine d'être vécue, qu'elle a perdu toute dignité, et décider de mettre terme à cette vie-là. C'est une décision grave, qu'il ne nous appartient pas de juger; c'est là la décision de la personne devant Dieu. Quant à être accueilli au ciel ou damné, là encore et sans vouloir me défilier, je pense que toute vie est jugée par Dieu, et lui seul, et que le salut ou la condamnation ne sont pas de notre ressort.

(Dominique Giauque Gagnebin)

La question «maison»

La VP: «*Nom de Dieu*»: un juron toujours plus couramment entendu. Son emploi relève-t-il du «péché», et que cache-t-il?

Questionndieu.com: Imprimé, «*Nom de Dieu*» se rencontre depuis 1790, mais la variété de ses usages depuis la Révolution est telle qu'une utilisation orale devait exister sous l'Ancien Régime. «*Nom de Zeus*» et «*Nom de Bleu*» en sont des altérations. «*Nom de Bleu*» est d'ailleurs une exclusivité romande, ou presque.

L'origine de l'expression pourrait remonter à une mauvaise compréhension de la négation «non» dans un juron plus long; «non» s'étant transformé en «nom». Des jurons incluait en effet «non» devant certains mots pour éviter le blasphème et supprimer l'aspect sacré. Exemple: «*Mort non pas de Dieu*».

Je ne sais pas si ce juron est plus utilisé aujourd'hui qu'autrefois. Mais il a perdu le caractère transgressif et blasphématoire qu'il avait dans les siècles passés. Il s'est banalisé.

Son emploi relève-t-il du péché? Le péché désigne l'attitude de l'être humain qui entend se passer de Dieu pour donner sens à sa vie. «*Le contraire du péché n'est pas la morale, mais la foi*», disait (sauf erreur) Kierkegaard. Dire «*Nom de Dieu*» ne relève pas du péché au sens fort. Il s'utilise le plus souvent sans l'intention de s'en prendre à Dieu.

Une autre référence pourrait être celle du Décalogue: «*Tu ne prononceras pas à tort le nom du Seigneur*» (Ex 20,7). Le commandement vise l'utilisation du nom de Dieu dans de faux serments ou dans des formules de malédiction. On est assez loin de l'usage commun actuel.

Néanmoins, parce que je suis croyant, j'évite «*Nom de Dieu*». Par respect, par éthique, sans recourir pour autant à la notion de péché. Et si la vraie question était plutôt celle des relations humaines? Quelle attention nous portons-nous si notre langage est truffé de «gros mots»? (Pierre Marguerat)

Ouvrage consulté: Pierre Enckell, *Dictionnaire des jurons*, PUF, 2004.



Pauvres enfants de salauds!

Palme d'Or du dernier Festival de Cannes, «*L'enfant*» de Jean-Pierre et Luc Dardenne décrit un monde déserté par la grâce. Implacable, mais ô combien indispensable.

En remportant à Cannes la récompense suprême avec «*L'enfant*», les cinéastes belges Jean-Pierre et Luc Dardenne sont entrés dans le club très fermé des réalisateurs ayant décroché à deux reprises la Palme d'Or - où figurent déjà Francis Ford Coppola, Shohei Imamura, Emir Kusturica, sans oublier le tâcheron Bill August. Six ans après «*Rosetta*», instantané combien désespérant d'une jeune marginale, les deux frangins persistent et signent dans la veine d'un réalisme social très peu apprêté, que l'on ne voit plus guère au cinéma de nos jours... A vingt ans, Bruno (Jérémie Renier) vit de petits larcins exécutés par des mineurs qu'il tient sous sa coupe. Au moment où le film commence, son amie Sonia (Déborah François) vient d'accoucher. Non sans réticence, l'«heureux» père finit par reconnaître l'enfant, mais son amour filial fait long feu! On n'en dira pas plus, pour sauvegarder l'effet de sidération que provoque ce nouveau réquisitoire filmé des frères Dardenne, sinon que Bruno va commettre l'irréparable...

«Sans échappatoire, le spectateur doit se confronter à un spectacle terrible qu'il évite comme la peste tout le reste de sa paisible existence, d'où le choc!»

Depuis Rossellini et son «*Allemagne, année zéro*» (1947), rarement film n'a décrit une telle désolation morale. Dans un paysage social dévasté (non plus par les nazis, mais par nos libéraux pur sucre), une jeune vie se monnaie sans état d'âme à deux mille cinq cents euros! Fidèles à leur manière (caméra portée), les Dardenne nous collent littéralement à leurs personnages, ne nous épargnant rien de leur survie problématique. Sans échappatoire, le spectateur doit alors se confronter à un spectacle terrible qu'il évite comme la peste tout le reste de sa paisible existence, d'où le choc! Bien loin de faire de leurs protagonistes les martyrs d'un système scandaleux, les Dardenne

en révèlent surtout la profonde immaturité: le véritable enfant du titre, c'est bien sûr Bruno! Ce faisant, ils posent la redoutable question des responsabilités (voir notre encadré). La dernière séquence du film montre Sonia et Bruno au parloir de la prison, pleurant sur leur sort. Selon la tradition juive, le seul vrai pardon est celui qui pardonne l'impardonnable... Pas sûr que cela suffise dans le cas qui nous occupe.

Vincent Adatte ■

Logique de la filiation

En accordant l'un des deux rôles principaux de «*L'enfant*» au formidable Jérémie Renier, les frères Dardenne établissent à dessein une généalogie qui ne laisse pas d'inquiéter. Pour mémoire, Renier faisait ses premiers pas d'acteur dans «*La promesse*» (1996) signé des mêmes Dardenne. Il y interprétait avec un naturel stupéfiant le rôle d'Igor, un adolescent de quinze ans aux ordres d'un père terrifiant qui exploitait (le mot est faible) un réseau de main-d'œuvre immigrée clandestine. Engagé par une promesse faite à un ouvrier «au noir» tombé d'un échafaudage, Igor prenait sous son aile sa femme et son enfant. Par ce geste, il entrait en rébellion contre son paternel immonde. Ouverte, la fin du film donnait alors à penser que le même allait connaître une manière de rédemption et échapper à ce déterminisme familial épouvantable... En retrouvant Renier, quelque dix ans plus tard, sous les traits du pitoyable Bruno, le spectateur avisé de l'œuvre des Dardenne comprend a posteriori que l'optimisme n'était pas de rigueur. En accomplissant l'acte indigne que l'on sait, le jeune paumé consacre un triomphe terriblement amer de la logique de la filiation: par films interposés, il se révèle hélas bien le fils de son père! (V. A.)

Média(t)itude

Le site du bonheur, ou du sexe sans sexe! Voire encore du septième ciel à portée de souris! Vous êtes curieux(se) de découvrir l'expression de l'orgasme sur le visage humain? Des créateurs australiens, soucieux, assurent-ils, d'une démarche exclusivement artistique, proposent désormais un site internet dédié à la beauté de l'extase physique. Chacun(e) peut leur envoyer un film de circonstance, limité à des images, mêlées au son d'ambiance, images de sa seule bobine. Rien de pornographique donc! L'argent n'est pas exclu de la combine: les intéressés au spectacle doivent s'acquitter d'une inscription. Ou quand le riche filon actualise la formule: «*Bon pied, bon œil!*».

xxx

Plusieurs études récentes ont montré que la pratique d'une religion peut rallonger la vie d'une dizaine d'années. En effet, cette spiritualité aiderait à structurer sa vie et à gérer ses angoisses. Manque de bol dès lors pour ceux qui croient fermement en la vie éternelle: ils devront attendre plus longtemps que les autres avant de la savourer

xxx

En 2005, l'Eglise catholique allemande a rempli ses lieux de culte en y diffusant la messe que Benoît XVI célébrait à Cologne. Sa consœur, l'Eglise luthérienne espère connaître le même succès en retransmettant... les matches de football du Mondial! Les seuls à bénéficier de la Bonne Parole pendant cette période seront les joueurs eux-mêmes. En effet, l'Eglise luthérienne a mis un pasteur à disposition de la Mannschafft en échange des droits de diffusion.

xxx

Et voilà qu'on nous prend, nous protestants, pour des imbéciles! Dans une de ses récentes homélies, Benoît XVI s'est adressé à la Vierge en la suppliant de l'aider à œuvrer à l'unité de l'Eglise. Des propos œcuméniques au nom de la Vierge Marie!... Encore heureux que le ridicule - et le paradoxe! - ne tue pas!

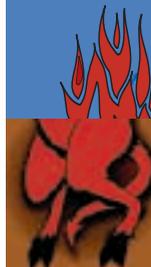
xxx

Cherchez, et vous obtiendrez peut-être des surprises: des scientifiques britanniques viennent d'arriver à la conclusion que la maladie de la vache folle, apparue voici près de vingt ans dans leur pays, pourrait être due à de la nourriture contaminée par... des restes humains! Ces déchets ont été importés d'Inde et du Pakistan, région où la récolte d'os et de carcasses dans la terre constitue un commerce florissant pour les paysans. Si dans le cochon, tout est bon, on sait désormais qu'il n'en est pas de même de nos modestes êtres.



Paradisique

Mieux vaut tard que jamais, affirme l'adage. Une sage formule que les gens de l'ONU font désormais leur. Eux qui, en 1930, avaient commandé, au nom de ce qui était encore la SDN, une tapisserie devant symboliser, au Palais des Nations de Genève, les bienfaits de la paix. Les réalisateurs de ladite œuvre, à savoir les responsables de la Manufacture des Gobelins de Paris, ont eu besoin de sept ans pour exécuter le travail. Or, en 1937, les vives tensions internationales ont empêché le transport de cette tapisserie. Laquelle est par conséquent demeurée dans la capitale française jusqu'à... nos jours! Extraite du dépôt où elle sommeillait, elle vient enfin, certes largement après les délais prévus, d'être livrée à ses destinataires. La paix qui finit malgré tout par arriver, cette allégorie vous a un agréable avant-goût de paradis...



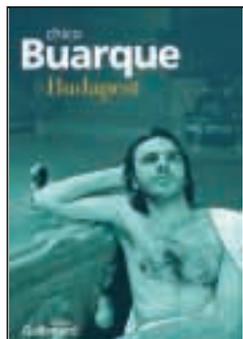
Infernal

Aux USA, chacun vit sa foi à sa façon. Certains la font très ouvertement comme le pasteur Pat Robertson. Qui est devenu milliardaire en annonçant l'Evangile devant les caméras et en se faisant souvent remarquer par des positions extrêmes. Récemment, il a encore défrayé la chronique en appelant ses téléspectateurs à tuer le chef d'Etat colombien Hugo Chavez. Un appel très chrétien, sans doute, qui n'a scandalisé que Chavez lui-même (un athée convaincu doublé d'un communiste)! Si Robertson est très médiatique, d'autres préfèrent vivre leur convictions dans la clandestinité. Comme les membres de l'association *No More Deaths* (*Pas un mort de plus*). Cette association est active dans la chaleur infernale du désert de l'Arizona. Ses membres, inspirés par la Bible, apportent de l'eau et de la nourriture aux immigrés clandestins en fin de vie. S'ils sont attrapés, ils risquent jusqu'à cinq ans de prison. Aux USA où chacun vit sa foi comme il le veut, la frontière entre Le Paradis et L'Enfer n'est pas toujours très claire.

Textes: Raoul Pagnamenta et Laurent Borel



ENTRE DEUX VIES



Livre étrange et déroutant, qui nous révèle un grand écrivain brésilien, Chico Buarque. Lequel, après une carrière de musicien, se voue à l'écriture depuis une quinzaine d'années. «*Budapest*» est son troisième roman.

José Costa, le narrateur, est écrivain lui-même, écrivain anonyme. Dans une agence, il prête sa plume à ceux qui ont besoin de textes qu'ils sont incapables de rédiger: hommes politiques en mal de discours de circonstance, poètes en panne d'inspiration, égocentriques

rêvant de retrouver leur vie dans une autobiographie... En littérature, on appelle un tel plumitif un nègre. Il est payé pour demeurer dans l'ombre. Si un de ses libelles vient à avoir du succès, le mérite et les honneurs n'en reviennent qu'à l'auteur présumé.

Costa apparaît comme un écrivain de talent, mais surtout comme un passionné de tout ce qui touche à l'écriture et au langage. Or, quand il revient d'un congrès d'écrivains anonymes qui s'est tenu à Istanbul, son avion se trouve immobilisé à Budapest par un incident: colis piégé (?) découvert dans la soute. Aussitôt descendu à l'hôtel réservé pour la nuit par la compagnie, il est captivé par la musique et les articulations de la langue hongroise, réputée difficile. Il n'en connaît pas le moindre mot, mais voudrait la com-

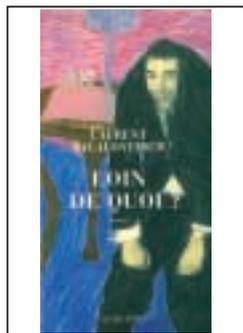
prendre et vite la parler sans trop la massacrer. Il est ainsi pris au piège par la linguistique du hongrois et peut-être aussi par les charmes de la femme qui a entrepris de lui donner ses premières leçons... Son séjour accidentel s'en trouve singulièrement prolongé. Il revient au Brésil, auprès de son épouse, présentatrice d'un journal télévisé, et de son fils. Il reprend ses activités à l'agence, sans arriver toutefois à se départir de ses souvenirs de Budapest et de la langue qu'on y parle. Il repart donc bientôt. Nous sommes dès lors pris dans un imbroglio fantastique entre ses deux vies, ses deux langues, ses deux milieux littéraires, ses deux femmes - ses relations avec elles sont conflictuelles et embrouillées -, entre les personnages pour lesquels il écrit, en Hongrie aussi, et à qui il finit par s'identifier, ne sachant plus s'il est eux ou s'il est lui.

Chico Buarque se joue admirablement de toutes ces contradictions. Il nous livre un roman foisonnant de rebondissements, où l'intrigue centrale est en définitive la création littéraire elle-même. La réalité vécue par les personnages est continuellement brouillée et modifiée par les interprétations qu'ils en donnent et par les fantasmes dans lesquels elle les entraîne. Buarque se profile comme un des plus grands écrivains actuels de l'Amérique latine.

Michel de Montmollin ■

Chico Buarque, *Budapest*, Ed. Gallimard

UNE TRANCHE DE BONHEUR PAS SORCIER



C'est drôle, caustique, pétillant, insolite, excitant, désappointant, plein de trouvailles de langage et de syntaxe. C'est tout cela, et plus encore, Laurent Sagalovitsch - oui, Sagalovitsch, comme ça se prononce! C'est aussi truffé de manies, de névroses diverses, de truculences, de dérision, d'ardeurs, de délires, d'accès de désespoir, d'envolées quasi lyriques, de bizarreries et de petites choses du quotidien. A telle enseigne qu'il faudrait oser évoquer son dernier roman de la manière qu'il l'a écrit: par pulsions, par rebondissements, à coups de d'envies, de traits d'impromptu et d'éclairs de génie. Car génial, il l'est dans un sens, ce roman.

Certes, pas au point de lui valoir une place au rang de chef-d'œuvre impérissable de la littérature française, mais parmi ceux, c'est déjà pas si mal de nos jours, qui vous transportent de fraîcheur et de joie. Attention toutefois: rigoristes, coincés, défenseurs des codes et de la bienséance, amateurs du récit classique s'abstenir!

«*Loin de quoi?*», c'est le titre dudit bouquin - le troisième du sieur Sagalovitsch chez *Actes Sud* - suit les traces d'un trentenaire français et juif, baptisé Simon... Sagalovitsch, qui soudain rompt les amarres, plante là sa famille compliquée - la mère est le portrait type de la mère juive dans toute sa «splendeur»! - pour s'exiler à Vancouver. Vancouver où, s'il bénéficie d'une heureuse distance d'avec les siens, il vivote, ayant oublié que quand on part, on emmène ses problèmes avec soi... Il y traîne dès lors son éternel mal de vivre, son manque de sécurité en lui, les doutes qui n'ont de cesse de le ronger et sa manière inimitable de toujours retomber

malgré tout sur ses pattes. *Témesta* - le dieu *Témesta!* -, whisky, aventure amoureuse explosive mais étouffante, souvenirs et références footballistiques qui sont autant de reliques d'une enfance encensée, le tout parcouru, imprégné d'une touche permanente d'humour raffiné mais persifleur, tout cela concourt à (re)composer l'évocation du mythe du juif errant, bien nulle part, en quête d'une terre - donc d'une existence - promise qui ne se profile jamais. Ce juif, installé dans une culture qui lui colle à la peau mais qui est simultanément comme étranger à sa propre vie, ce juif, irritant parfois par le vide qui l'habite et dicte sa désinvolture. Ce juif pourtant en même temps si attachant.

Laurent Borel ■

Laurent Sagalovitsch, *Loin de quoi?*, Ed. Actes Sud

Page parrainée par:

MÉDITER DIRIGER PRIER ÉDIFIER
RÉFLÉCHIR AIMER UNIR ESPÉRER
BÉNIR ILLUSTRER PRÊCHER LIRE

PAYOT
LIBRAIRE



Entre Marilyn et Ted

Les collectionneurs offrent un grand intérêt. D'une part, en raison de l'ordonnance qu'ils donnent à leurs objets, laquelle traduit, dit-on, une volonté de lutter contre la mort. Étonnante, et pourquoi pas rassurante en effet la présentation sérielle de pièces mises en résonance, en complément, en interaction les unes avec les autres. Intéressant également, d'autre part, ce que les collectionneurs disent d'eux-mêmes à travers la nature des objets qu'ils gardent: un operculophile ou un philatéliste met ainsi à nu une structure mentale et affective fort différente de celle d'un amateur d'art africain, par exemple.

Voilà pour le côté exclusivement visuel et «premier degré» de l'exposition. Laquelle prend un relief plus marqué lorsque l'on découvre que Ted Rota, dit Ted Sugar Love, l'homme qui a prêté l'ensemble des pièces, coiffeur de jour et transformiste de nuit, a «joué» Marilyn jusqu'à 36 ans, âge qu'avait l'actrice quand elle est morte. L'étroite parenté, la symbiose entre les deux personnages - lui l'a même tatouée sur (dans?) la peau! - confère soudain aux objets une tout autre dimension, encore infiniment plus émouvante.

Laurent Borel ■



Le Musée d'Histoire de La Neuveville expose, pour sa part, sous le titre «*Passion*», et jusqu'au 30 octobre prochain, une collection d'objets à l'effigie de Marilyn Monroe. Tout y passe: des cravattes aux briquets, des pin's aux mouchoirs en papier et autres timbres, poupées ou pièces de vaisselle, en passant par les calendriers, photos, pochettes de disques ou affiches de films. Le visage, sou-

vent adorable, il faut l'admettre, de celle qui fut - et reste pour certains - l'incarnation de la féminité, scintille ici de mille éclats. Tantôt craquante, mystérieuse, séductrice, tantôt kitsch, pulpeuse, enchantresse, elle n'a de cesse d'intriguer et de charmer.

Photos: L.Borel



Calver & Luthin

Dessin: P.-Y. Moret



Bons mots en rapport avec la famille



Photo: P. Bohrer

«Le melon a été divisé en tranches par la nature afin d'être mangé en famille. La citrouille étant plus grosse peut être mangée avec les voisins.»

Bernardin de Saint-Pierre, écrivain français

«Que tous les excès de langage soient possibles en famille donne l'envie de connaître un milieu où tout ne peut pas se dire.»

Robert Mallet, poète et essayiste français

«Dans la famille, l'homme est le bourgeois; la femme joue le rôle du prolétariat.»

Karl Marx, philosophe allemand

«Faut voir ce que le mot famille signifie dans l'étymologie! Ça vient du mot latin familia, et ça égale exactement ceci: «Ensemble des esclaves de la maison»...»

France Vézina, romancière canadienne

«La famille est un milieu où le minimum de plaisir avec le maximum de gêne font ménage ensemble.»

Paul Valéry, poète et philosophe français

«Chez moi, c'est bizarre, on s'est toujours marié en famille. Mon père a épousé ma mère, mon grand-père, ma grand-mère; mon oncle, ma tante, et ainsi de suite.»

Coluche, humoriste et acteur français

«Le quadruple meurtre de Trifouilly-sur-Mer éclairci: le meurtrier était un ami de la famille. On frémit à l'idée que ç'aurait pu être un ennemi de la famille...»

Pierre Desproges, humoriste français

«Les cygnes appartiennent à la même famille que les canards, mais ce sont des cygnes...»

Proverbe turc

En bref - En bref - En bref -

Le comment et son pourquoi

De quoi le Christ est-il mort? La question se pose depuis fort longtemps. Et jusqu'à présent, la thèse la plus souvent retenue était celle de l'hémorragie générale. En d'autres termes, Jésus se serait vidé de son sang. Or, un chercheur israélien du centre médical Rambam de Haïfa, le Pr Benjamin Brenner, se basant sur des textes à la fois religieux et médicaux, affirme aujourd'hui que ce décès serait en réalité dû à une embolie pul-

monaire, conséquence «logique» de l'immobilisation, des traumatismes et de la déshydratation que Jésus a subis simultanément. Cette version de l'«affaire» serait corroborée par le fait que la Galilée, d'où Jésus était originaire, est une région statistiquement connue pour la prédisposition de ses ressortissants à développer des caillots sanguins. Selon Benjamin Brenner, la plupart des crucifiés devait décéder de la manière qu'il décrit. **(VP-LBO)**

LAB/P.P.
2001 Neuchâtel

POSTCODE 1

Cherchez d'adresses + retours:
EREN, case 223 I, 2001 Neuchâtel
(sauf La Chaux-de-Fonds)